

Cocktail Picos

24-1991

PICOS DE EUROPA



- * **TORCA DE LOS REBECOS -1150m**
- * **TORCA DEL CERRO -380 m**
- * **TORCA T31 -570 m**

Federation Française de Speleologie

1990-1991

A notre ami, David
PASCUAL-ALLEMANDI
qui nous a quittés cet hiver.

COCKTAIL PICOS

1990 et 1991

- * TORCA DE LOS REBECOS - 1150 m
- * TORCA DEL CERRO - 400 m
- * TORCA T31 - 570 m

COCKTAIL PICOS 1990 et 1991 - PICOS DE EUROPA (MASSIF CENTRAL) - ESPAGNE

PICOS DE EUROPA
MASSIF CENTRAL
ESPAGNE

SOMMAIRE

DAVID

- * Introduction (Joan) page 1
- * Participants 1990 page 3
- * Participants 1991 page 4
- * Cartes situation, accès, écoulements (Pat) page 5
- * Compte-rendu journalier 90 (Anne-Marie) page 7
- * Compte-rendu journalier 91 (Anne-Marie) page 27
- * Torca T31 : (Joan) page 55
 - Historique
 - Description
 - Conclusion
 - Fiche d'équipement
 - Plan - Coupe
- * Torca DEL CERRO (T33) : (Gil) page 59
 - Historique
 - Description
 - Conclusion
- * Torca DE LOS REBECOS (T27) : (Joan) page 61
 - Historique
 - Description
 - Hydrologie
 - Conclusion
- * Bilans comptables (Krâ) page 65
- * Conclusion (Pat) page 67
- * Remerciements page 69
- * TOPOGRAPHIES : (Pat)
 - T27 - Plan et coupe
 - T33 - Plan et coupe
 - Ensemble des réseaux

[Photo de couverture : zone du Travé vue d'hélicoptère.]

INTRODUCTION

En 1989 l'accès à un collecteur constituait un aboutissement. Pour la première fois le camp ne se terminait pas par un puits à descendre mais sur un siphon et quel siphon ! : le "Terminator" à -1441 mètres.

Une page des explorations au Travé avait été tournée d'autant plus que le Spéléo Club de la Seine décida de cesser son parrainage. Ceci était bien normal puisque le SC de la Seine ne comptait qu'un seul participant au camp 1990. Les participants décidèrent de se regrouper en un collectif appelé : "COCKTAIL PICOS".

Les objectifs pour 1990 n'étaient guère motivants :

- * La Torca de los Rebecos (T27) nécessitait de longues séances de désobstruction et semblait trop près du système du Travé pour ne pas jonctionner rapidement.
- * La fouille dans les trémies de la faille ébouleuse du T31 n'enchantait pas grand monde.
- * Quant au déséquipement de la nouvelle branche de la Lauréola : la Torca del Alba (T13) et ses 1800 mètres de cordes à remonter, on comprendra aisément qu'il n'emballait personne.
- * Restait la prospection dans laquelle nous placions quelques espoirs.

Cependant durant la préparation nous avons pris conscience de l'importance du camp 1990 pour l'avenir du "COCKTAIL PICOS". Il fallait relancer la machine ("la Maquina") et pour cela ramener encore des résultats.

Le déséquipement pris une semaine. Certaines désobstructions furent infructueuses, celles conduites au T27 furent payantes ; et, contrairement à toute attente et à la surprise de tous la jonction T27-système du Travé n'eut pas lieu. Les explorations s'arrêtèrent à -750 sur puits.

Quant à la prospection, associée à quelques séances de désobstructions elle permit la découverte et l'exploration d'un nouveau gouffre prometteur : la Torca del Cerro (T33) jusqu'à -170.

1990 fut donc bien l'année de la relance et non celle du sursis.

Les perspectives pour 1991 étaient, cette fois très alléchantes. Les résultats furent à la hauteur des espérances. Le T27 confirma qu'il était un grand gouffre que nous explorâmes jusqu'à -1150 mètres avec arrêt sur puits. Le T33, malgré quelques réticences nous emmena à -400 environ dans deux réseaux distincts.

Au delà de ces résultats 1991 aura avant tout été l'année de la "jeunesse" : enfin, les vieux "routiers" n'étaient plus en majorité. La moitié des participants avait moins de 25 ans. Volontaires, motivés, enthousiastes, parfois un peu 'bridés' par les anciens qui essayeront pour le moins de canaliser et gérer toute cette vitalité. Nul doute que l'avenir du "COCKTAIL PICOS" tiendra dans la capacité qu'auront les "anciens" à passer le relais et aux "nouveaux" de poursuivre la grande aventure...

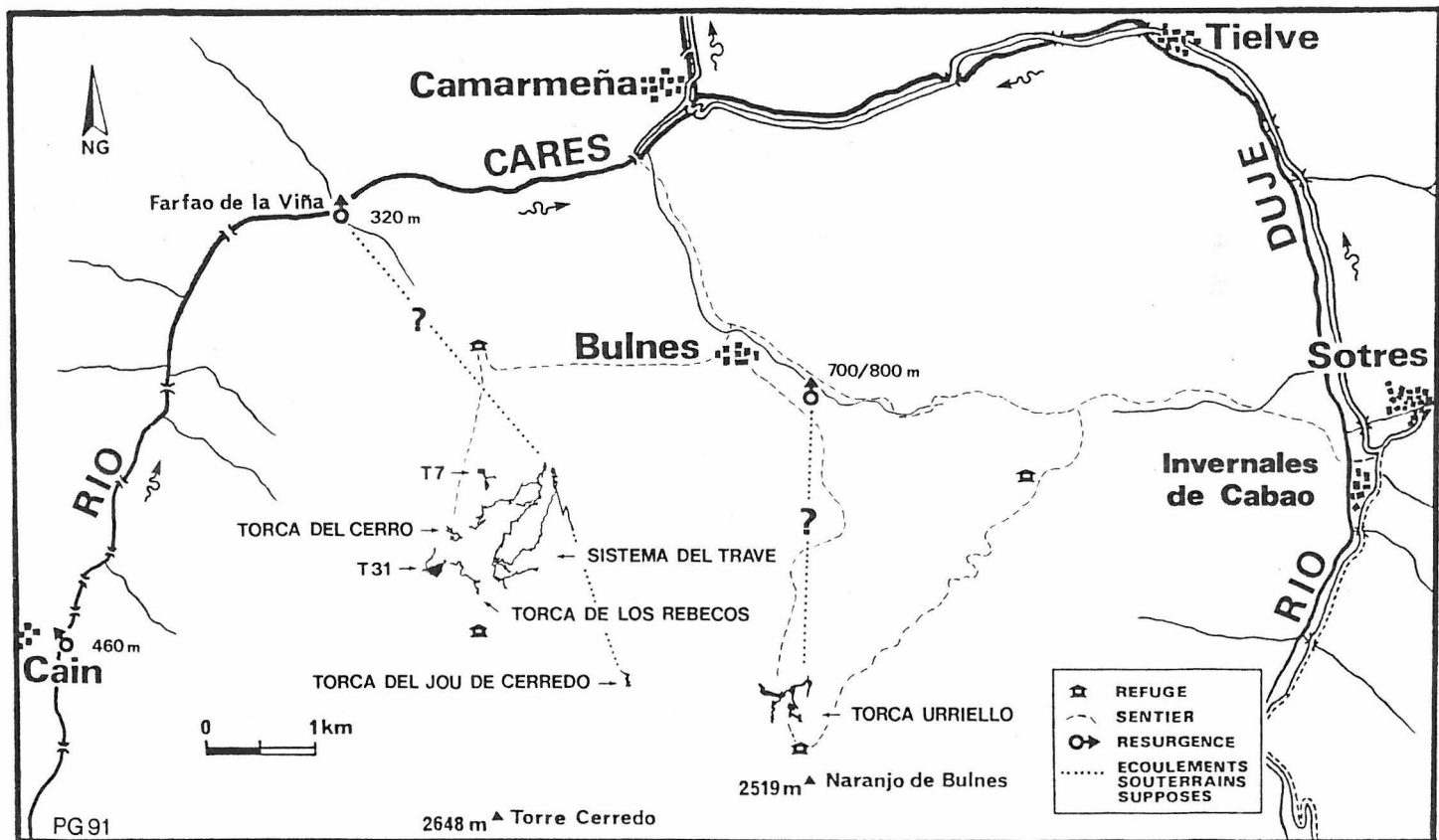
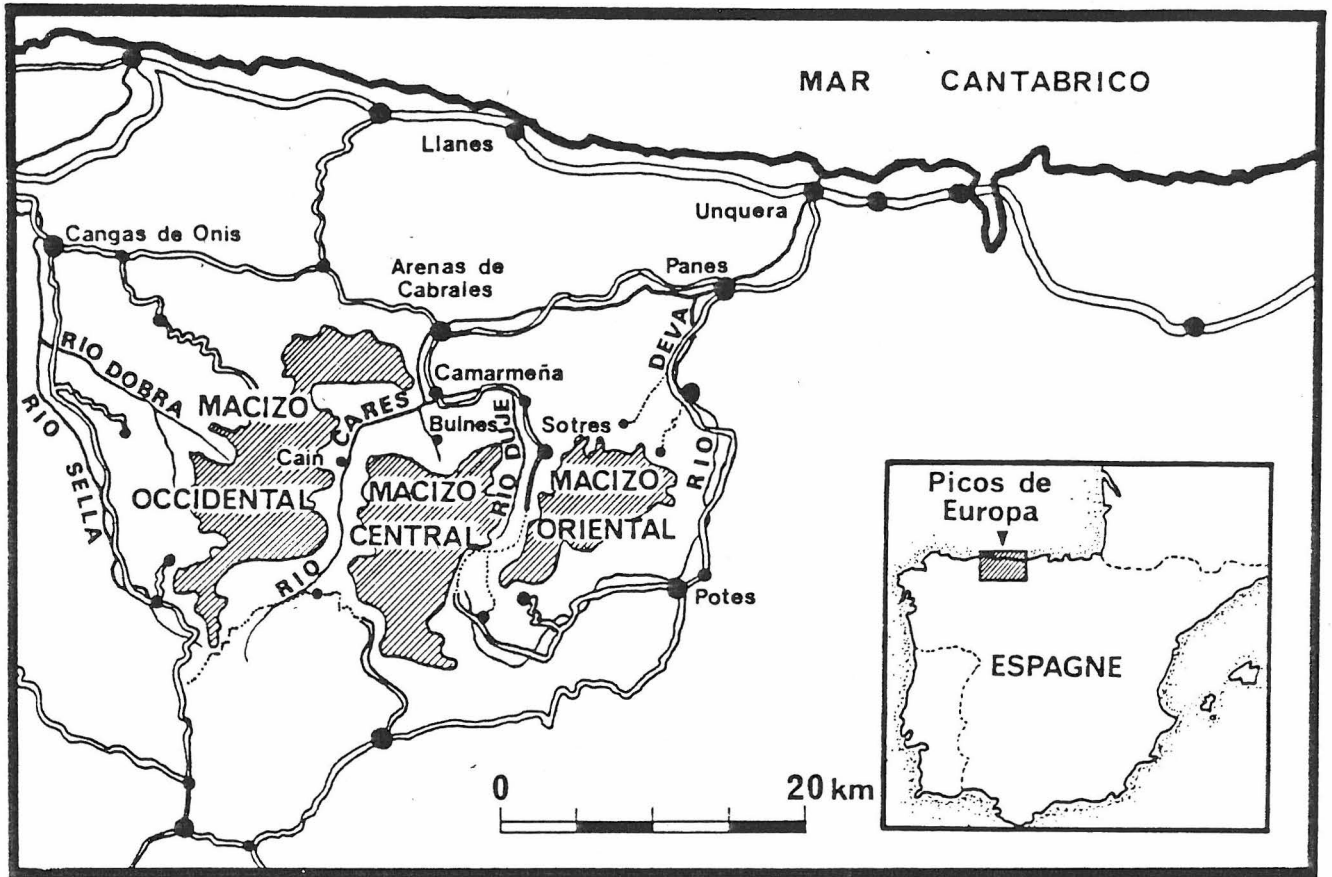
COCKTAIL PICOS
LISTE DES PARTICIPANTS
1990

ANDREY Laurent (Krâ)	Union Spéléo de l'Agglomération Nancéenne
AUBERT Christophe (Tof)	Individuel Drôme
AVENEL Jacques (Jako)	Spéléo Club de Toulon
ERRA Joan (Jo)	Spéléo Club de Toulon
GENUITE Anne-Marie (AnMa)	Individuelle Drôme
GENUITE Pat	Individuel Drôme
HENRY Alain (Bob)	Spéléo Club de la Seine
JAMES Françoise	
JOVET Gil (Gillou ou Djiloul)	Spéléo Club de Toulon
LAURIER Catherine	Spéléo Club de Toulon
LECUYER Eric	Spéléo Club de la Marne
PELLAT-FINET Rodolphe (Rody)	Spéléo Club de Toulon
PHILIPPI Sébastien (Seb)	Spéléo Club de Strasbourg
REMY Christine	Spéléo Club de la Marne
VIDAL Bernard (Narbe)	Union Spéléo de l'Agglomération Nancéenne

COCKTAIL PICOS
LISTE DES PARTICIPANTS

1991

ANDREY Laurent (Krâ)	Union Spéléo de l'Agglomération Nancéenne
AUBERT Christophe (Tof)	Individuel Drôme
AVENEL Jacques (Jako)	Spéléo Club de Toulon
BERNHART Agnès	Spéléo Club de l'Aérospatiale
CHARBONNEL Yves	Spéléo Club de Toulon
ERRA Joan (Jo)	Spéléo Club de Toulon
GABAIG Bernard	Spéléo Club de l'Aérospatiale
GENUITE Anne-Marie (AnMa)	Individuelle Drôme
GENUITE Pat	Individuel Drôme
HENRY Alain (Bob)	Spéléo Club de la Marne
HOLLAN Nicolas	Spéléo Club de Toulon
JOVET Gil (Gillou ou Djiloul)	Spéléo Club de Toulon
JOVET Laurent (Lolo)	Spéléo Club de Toulon
KILLIAN Alain (Pacé)	Galamaoud Association Spéléologique
MILHAROUX Laurent	Spéléo Club de l'aérospatiale
MONIER Rachel	Spéléo Club de Toulon
PASCUAL-ALLEMANDI David	GES del CMB (Barcelone)
SCHLOSSER Bruno	Spéléo Club de la Seine
SCHMIDT Gérard (Gégé)	Spéléo Club de Toulon
TOURTE Bernard (Buldo)	Spéléo Club de l'Aérospatiale
FROMENTO Bruno (Miloud)	A.S. Nîmes





JOURNAL DU CAMP

PICOS 1990

Vendredi 27 juillet 1990 :

Départ de la Chapelle pour Anne-Marie et Laurent Andrey dit Krâ ou Prof. Tournesol. Après un voyage quelque peu mouvementé, (mais où est donc passé la nationale 7 ?) on arrive finalement à 3 H du matin à Aix en Provence.

Samedi 28 juillet 1990 :

Dodo pour récupérer. Il fait une chaleur terrible à Aix. Alain et Caroline nous aide à charger le Hiace. Devant l'étendue (et surtout le bazar à faire rentrer dans notre petit camion, on prend peur. Finalement, en "rangeant intelligemment", on y arrive. Ce n'est plus un mini-bus, c'est un vrai camion !... Il fait chaud. Heureusement, un petit vent nous évite de trop suer dans les bouchons, entre Montpellier et Carcassonne. Puis l'orage et la bruine nous poursuivent jusqu'à Pau où nous prenons le bidon de kérozène chez Mr Damerval. On a beau avoir prévu une place, il n'en faut pas moins procéder à quelques réaménagements. Dodo sur une aire d'autoroute près de Lacq, sur un fond de moteurs diesels ronronnants et de torchères éclairantes. En définitive, nous estimons que les aires d'autoroute offrent de remarquables possibilités de bivouac : eau courante, toilettes, ... C'était dans la série : "Nous avons testé pour vous."

Dimanche 29 juillet 1990 :

Tout doucement, nous roulons vers la frontière qui se passe les doigts dans le nez. Après Bilbao, divine surprise : l'autoroute est en fonction dès le passage dans les Cantabriques : quel pied ! Nous arrivons au terrain de foot vers 17 H. Bob, Eric, Christine y sont déjà, ainsi que David, Helena et Agustin. Pas plutôt arrivés, nous décidons du plan d'attaque pour le lendemain au cas où il ferait beau. Du coup, nous allons illico commander la nourriture aux "Tres Palacios". Là aussi une bonne surprise nous attend : il est possible d'être ravitaillés le lendemain. Après un premier entraînement à la bouffe Picos (pâtes à la tomate, trop cuites), tout le monde s'endort en rêvant aux matins clairs des lendemains qui chantent.

Lundi 30 juillet 1990 :

Un coup pour rien. Réveil dès 6 heures et demie du matin. Le temps est clair. Nous sautons dans les voitures pour faire un tour au Mirador du Naranjo. Le pain de sucre se détache bien sur un fond de calcaire blanc. C'est tout bon, et David s'en va téléphoner à Mr Damerval. Il revient catastrophé : Mr Damerval semble ne pas l'avoir cru. David craint de s'être mal expliqué en français. Anne-Marie retourne téléphoner : voilà que le sort s'abat sur nous car l'hélico est en panne et ne sera disponible qu'à partir de mercredi. Dépités, nous terminons le petit déjeuner au ralenti. Nous décidons alors de laisser la bouffe au "Tres Palacios" et de déposer le chargement du Hiace à Vegas de Sotres avec les affaires des Catalans. Nous décidons encore, changeant nos calebottes d'épaule, d'envoyer Bob et Laurent en haut le lendemain, afin qu'ils puissent préparer les sacs poubelle à faire redescendre par l'hélico et

préparer la tente bleue qui doit redescendre. Eric montera ensuite avec l'hélico tandis que Christine et Anne-Marie s'occuperont des voitures. Du coup, il ne nous reste plus qu'à aller tous ensemble à la plage avec les copains Catalans, proposition qui remporte tous les suffrages. Donc, "vamos a la playa" à Pechon, dans une crique pas trop fréquentée et bien agréable. Après-midi baignade dans les rouleaux de l'Atlantique, nous terminons bien la journée à Unquera autour de divers "tapas" choisis par David, Elena et Agustin. Nous nous séparons ensuite, les Français se rendant dans les gorges du Cares afin de monter la grande tente bleue, histoire que Bob et Laurent (alias Tournesol, alias Krâ) soient sur place le lendemain matin pour monter aux fraîches aurores.

Mardi 31 juillet 1990 :

Dès 8 H du matin, l'avant-garde de l'équipe est sur le sentier du Cabrones pendant que le gros de la troupe roupille allègrement. Sympathique petite journée rythmée par la lessive, le kas lemon, la toilette et finalement, une petite ballade à la Farfao avec les copains de Barcelone. Le retour s'effectue sans encombre par le lit du Cares, et nous nous rendons tous ensemble au terrain de foot de Carrenã, histoire d'être fin prêts le lendemain matin pour l'hélicoptage. Hélas, les nuages sournois qui obscurcissent le ciel rendent nos esprits songeurs et quelque peu angoissés par l'idée des lendemains qui pleuvent.

Le même jour, Bob et Krâ se sont levés dès 6H30 et, à 7H45 attaquent la montée d'un bon pied. En haut du Canyon de la Mort, ils s'accordent un arrêt-bouffe. Lors de la montée du Pré qui Tue, c'est la surchauffe, et l'étouffement à l'arrivée au refuge à 14H15. Fort heureusement, il n'y a pas eu de dépose-moteur. Après une sieste bien méritée, les voilà qui s'affairent à la récupération des sacs poubelles de 89 et à celle de la seconde tente bleue dans la planque habituelle. Au passage, ils récupèrent aussi quelques boîtes de sardines et de thon, vestiges de la campagne 89 avec espoir de les troquer contre l'utilisation d'un réchaud avec des randonneurs du refuge. En effet, malgré les dires d'Anne-Marie nous ne trouvons pas de réchaud dans le "bazar 89". Hélas, pas de randonneur au refuge et les bolinos crus, c'est vraiment dur, dur. Krâ s'aperçoit que les initiales d'Anne-Marie coïncident parfaitement avec celles de l'Abobinable Mégère "qui nous a enfumé la tête pendant la préparation des sacs en bas".

Mercredi 1er Août 1990 :

Journée H qui commence pour l'équipe du haut par une dinnette. Qui est-ce qui fait "grüïck" avec son estomac et qui s'agite frénétiquement au milieu des armatures et toiles des deux tentes bleues afin d'essayer de récupérer la bonne à descendre ?

Tout le monde aura reconnu les deux adeptes des bolinos crus. L'après-midi débute pour eux par une sieste (qui dort dîne). Vers 4 H, l'hélico arrive et dépose Eric. C'est alors le branle-bas de combat : portage à la glacière, montage de la tente bleue, etc... et bouffe chaude (ENFIN).

Ce même jour, après une nuit étouffante au terrain de foot, tous les autres se sont levés à 6 H et demie pour le traditionnel examen du ciel : les augures sont bonnes, pas le moindre petit nuage au ciel. Du mirador d'Orteguera, seules de petites brumes matinales obscurcissent la vue : on tente le tout pour le tout et on appelle l'hélico. On apprend alors que Mr Damerval est déjà parti et qu'il arrivera chez nous dans la matinée. Branle-bas de combat : les cafés sont engloutis au même rythme que les tartines, le camp est levé et on se retrouve tous aux "Tres Palacios" pour transporter la bouffe des deux équipes. Le chargement s'effectue "speed", pris par le temps. En route pour Vegas de Sotres. On charge le matériel déposé dans la cabane et on part le décharger sur notre "terrain d'aviation". Là, on effectue un premier "tri" de façon à préparer des tas de 300 kg et d'autres de 100 kg, histoire d'avancer la préparation des filets. Dès 10H30 l'attente commence. Elle se poursuivra jusqu'à 15H30, rythmée par le bruit des véhicules à moteur qui montent vers Vegas de Sotres : en effet, nous sommes tellement sous pression que, le plus minable des solex est pris pour notre gazelle. Vers 15H30, alors que nous n'y croyons plus, que les esprits, le Tulipan et la charcutaille s'échauffent et que les plans s'échafaudent (à telle heure, il faut aller téléphoner depuis Sotres...), on entendit enfin le bruit caractéristique tant attendu au point de tous nous transformer en Jeanne d'Arc.

Aussitôt le grand hélico blanc aussitôt posé, nous mettons sur pied le plan de vol. Eric et Agustin seront déposés aux 2 DZ ainsi qu'un petit filet pour nous au cours de la 1^{re} rotation. Nous avons 913 kilos et les Catalans 608, soit 3 filets pour nous et 2 pour eux. Elena monte avec le deuxième filet au Uagu Rassu. La seconde tente bleue et les poubelles redescendent du Cabrones entre nos deuxième et troisième filets. Ca y est, mission accomplie : OUF ! David, Christine et Anne-Marie peuvent enfin aller boire et manger : les estomacs, au régime sec depuis le matin, commençaient à crier famine. Nous redescendons les voitures à Poncebos, nous rencontrons les Anglais qui plongent à Culiembro. Ils nous invitent à boire des coups. Nous discutons spéléo en trois langues : Français, Anglais, Espagnol, ce qui ne va pas sans quelques cocâsseries. Enfin, vers 21 H, nous redescendons avec David manger à Orteguera où l'on s'en met plein la lampe. Finalement nous couchons tous les trois dans le Hiace. La nuit est étouffante, même à Orteguera pourtant situé en altitude. N'oublions pas de parler du nerf de la guerre : l'héliportage est revenu à 10 000 F aux Catalans et à 15 726 F au "Cocktail Picos".

Jeudi 2 Août 1990 :

Il fait toujours beau temps. Après un petit-déjeuner rapide, quelques courses elles aussi rapides à Arenas et les ultimes coups de fil, nous abandonnons la civilisation pour l'air des montagnes : le Cabrones et ses lapiaz chauffés à blanc, ses chamois, sans oublier le sympathique Canyon de la Mort avec vautours planant au dessus de nos têtes par 40 degrés à l'ombre, histoire de guetter une proie future... David conduit Christine et Anne-Marie à Poncebos, puis continue vers Sotres tandis que nous attaquons la montée à midi, montée agréable malgré la chaleur, effectuée au rythme de 7 litres d'eau pour deux. Toujours sous le soleil nous arrivons au bon vieux cirque du Cabrones qui ne change guère, hormis le névé que l'on voit fondre un peu plus chaque année. La tente bleue, déjà bien aménagée, nous attend. Elle est toujours aussi accueillante, même si, dans la bataille, nous avons redescendu la première tente bleue et laissé la tente bleue numéro 2 (celle de secours, nettement moins solide)

au campement. Il ne nous reste plus qu'à prier les dieux de la montagne pour que les vents ne soufflent pas trop fort pendant notre séjour en altitude.

Vendredi 3 Août 1990 :

Journée-rangement et portages depuis la planque traditionnelle sous un soleil de plomb. Les boîtes de conserve s'entassent dans la tente bleue. Mauvaise surprise : tous les flans ont pris l'eau et sont donc immangeables ; qui plus est, ils dégagent une odeur qui n'attire guère que les mouches. Nous serons donc privés de dessert pendant tout le camp : dur, dur ! Soirée bla-bla à la tente bleue.

Samedi 4 Août 1990 :

On prend les mêmes et on recommence. Cette journée est placée sous le signe de la vaisselle : des tonnes de vaisselle sale semblent sortir de la planque. Mauvais emballage ? Epidémie ? Les bactéries noirâtres font s'activer les cervaux afin que pareille corvée ne se reproduise pas l'an prochain dans le cas d'une nouvelle épidémie. Ce même jour Bob et Anne-Marie se gèlent pendant une heure à la glacière pour préparer les parts- semaine de charcuterie et de fromage. Vers 16 H, les premiers wagons à destination du Cabrones arrivent à bon port. Premiers arrivés : Joan et Catherine. Viennent ensuite Jako, Gil et Rodolphe que leur fringance de jeunes gens a poussé à vérifier la veille au soir si le Xana (boîte de nuit bien connue) était toujours à la même place. Les troisièmes du convoi sont Narbé, Sébastien et Pat, partis à 15 H de Poncebos. Nous sommes presque au complet : 13 à table, et ça fait de sacrés plats de purée et de pâtes ! (sans parler de certains qu'il vaut mieux avoir en photo qu'en pension... L'an prochain, il y en a qui vont payer double part de bouffe !).

Dimanche 5 Août 1990 :

Un premier groupe de 4 (Joan, Catherine, Rodolphe et Eric) s'en va équiper le T13 jusqu'aux Zéphyrus, pendant que le reste de la troupe ruse au camp, s'affairant à divers décrassages (des biens comme des personnes), divers installations ou autres balades de santé, histoire de prendre ou reprendre contact avec le pays. La sortie équipement dure 10 H.

Sortie de Sébastien, Gil, Jako, Christine, Laurent et Bob. Leur objectif est de désobérer dans le névé qui se trouve au pied du JA12 : en effet, un fort courant d'air soufflant est sensible au bas du névé. Après trois heures d'efforts ininterrompus, l'équipe décide de jeter l'éponge, le travail de désob étant trop important ; dommage !

Lundi 6 Août 1990 :

Désobstruction au T27 pour Jako, Pat et d'autres. Ils se remplacent à tour de rôle dans la grotte à chamois et sur le névé qui a si bien fondu qu'il obstrue maintenant le passage

traditionnel vers le méandre de la Sardine. On peut désormais accéder à l'étranglement par une lucarne de ce névé et au départ du petit puits parallèle. Le groupe électrogène est installé dans la petite grotte. La ligne électrique est tirée d'abord via le puits parallèle. Malheureusement, la neige en obstrue le fond. Jako doit alors équiper par l'autre côté. Pendant ce temps, Pat désobstrue vigoureusement à 3 reprises.

TPST : 4 H

Anne-Marie reste au groupe et se caille. Vers le soir, le "combat contre les éléments naturels cesse par peur de voir se congeler tous les membres de l'équipe, malgré le renfort moral très apprécié de Joan venu avec des doudounes. En repartant du trou, les quatre préposés à la désob ont la surprise d'entendre leur départ salué par une salve pétaradante...

Who's that ? Les suppositions vont bon train passant de la rigueur scientifique de Bob (un phénomène naturel ?) aux élucubrations paranoïaques d'autres membres de l'équipe : on nous en veut !. Après un repas des plus brefs, une vérification s'impose : 4 volontaires grimpent dans les falaises à la recherche des poseurs de pétards et trouvent, au passage, un trou IEV fraîchement peinturluré. Plus de doute, ce n'est pas un phénomène naturel ! Soirée tente bleue. Au fil des discussions, tout le monde accorde une pensée à Gil et Sébastien descendus équiper jusqu'à -800, preux chevaliers des ténèbres faisant acte d'allégeance à Dame "Païssa" pour le bien de la collectivité qui les en remercie !

Ce jour là donc, Seb et Gil, peu matinaux, avaient décollé du camp sur le coup de 13 heures pour aller au T13, en sachant pertinemment qu'ils se préparaient à passer bien plus de 13 H sous terre... Leur objectif : rééquiper le trou jusqu'aux kits. La descente, très cool, est entrecoupée de quelques rééquipements amicalement laissés par l'équipe précédente. Aux Zéphyr, une bonne bouffe regaillardit les corps qui prennent la direction de la jonction. Suit un premier puits qui s'équipe sans problème ce qui ne sera pas le cas des suivants. En effet, aux abords du second puits, Gil et Seb découvrent un amalgame de cordes entortillées et nouées. Allez donc savoir dans tout ce "barda" où est le début de la corde ! On trouve un bout et on commence l'équipement, mais voilà que les noeuds ne correspondent pas aux spits, mais alors pas du tout ! Il y avait une chance sur deux de tomber sur le bon bout... On a perdu. Enfin, après plusieurs bidouillages, le puits de la douche est équipé. L'ambiance de la suite de l'équipement est aux cordes emmêlées, glaiseuses et bourrées de noeuds. La galère se poursuit jusqu'au puits précédant la "Trappe Humide" où la difficulté d'équipement et une nouvelle inversion de cordes ont raison de la bonne volonté de Gil et Seb. La remontée est relativement lente à cause du méga coup de pompe que prend Gil, mais après une bonne bouffe, "c'est reparti comme en 40". La suite de la remontée est RAS mis à part 2 arrêts caca, l'un pour Seb aux Zéphyr et l'autre pour Gil au pied du Plaisir des Yeux. Et le plaisir du nez dans tout ça ? Sortie vers 17 H 30.

TPST : 28 H

N.B. de l'équipe suivante :

" Gil a bien chié dans un sac à merde ce qui n'est pas le cas de Sébastien." Honte à ce dernier, donc ! Sébastien, tu aurais dû savoir qu'il y a toujours des rapporteurs !

Bob et Laurent vont au JA15. Après avoir planté un spit dans un départ de méandre, ils descendent un puits de quatre mètres et arrivent sur un névé qu'ils descendent aussi. Ils retrouvent au bas de la salle un méandre qu'ils essaient de désobstruer pendant deux heures, mais en vain.

Mardi 7 Août 1990 :

Entrée matinale (9 H) de Laurent et Narbé dans le T13. A 11 H 20, nous croisons Seb et Gillou à Miami-Beach. Au niveau du P 50, nous retrouvons le "noular" de cordes annoncé par Gil. IL faut descendre au palier et remonter pour inverser la corde. La suite du rééquipement n'est pas triste : les cordes, en vrac sont emmêlées en tête de puits, vestiges d'un déséquipement des plus rapides... Enfin, à 17 H, nous atteignons, en bas du P 18, le stock impressionnant des cordes remontées là par Joan et Buldo l'année précédente. Laurent part avec un "kit baston" tandis que Bernard se charge d'un lourd plus d'un léger. Arrêt-bouffe au bas du P 41. La remontée s'effectue à la vitesse d'un vieux camion espagnol dans une côte. Laurent laisse son kit vers -500, les bretelles ayant rendu l'âme. Sortie du trou à 7 H le mercredi 8 Août.

TPST : 22 H

Pendant ce temps, les shaddocks creusaient toujours afin d'élargir l'étréture méandriforme de la Sardine. Le départ d'Anne-Marie et Pat pour la mine s'effectue en début d'après-midi. Chacun garde son rôle antérieur. Il ne faut pas moins d'une panne d'électricité, d'un petit doigt érabouillé et 4 "perçages" pour arriver à nos fins, mais la Sardine est "calibrée" au format standard. Rentrée de nuit au camp.

TPST : 6H30

Mercredi 8 Août 1990 :

Grand jour ! Jo se lave... Le camp entier en est esbaudi... Comment va-t-il ressortir de son décrassage ?

LA PAISSA

Sortie Païssa pour Bob et Jako au T13. L'objectif (complètement fou) est de ramener deux kits de -800 à la surface. Entrés à 11 H dans le trou, ils descendent tranquillement vers le fond, s'octroyant deux arrêts bouffe au passage, l'un à la Trappe Humide et l'autre à Miami-Beach. Huit heures plus tard, les voilà au fond où les attend "un énorme, gigantesque et titanesque tas de cordes" qui les horrifie. Après avoir grapillé quelques bouts du monceau, ils repartent lestés et là commence l'interminable remontée. Un nouvel arrêt bouffe au bivouac et " à partir de cet instant, les mots me manquent pour qualifier la dégradation physique que nous subissons. Bob en abandonne son kit à -500. Nous arrivons à Miami-Beach à 6 heures du matin dans un état

lavesque. Jako jette son boulet rouge aux Zéphyr". Le reste de la remontée s'effectue en 5 heures.

TPST : 30 H

[clefde sol] **Oh les filles, oh les filles !**

Sortie hyperperditive avec Christine, Catherine et Seb.

Il est 11 H, heure du départ vers la salle des Zéphyr. Après s'être équipés à la grotte à chamois proche du T13, les trois équipiers attaquent la descente. A la base du P 16, situé à -200 environ, ils font une rencontre mémorable : celle de Jako et Bob qui reviennent de -800. Cette profondeur semble s'être imprimée sur le visage de Bob. Face à ce terrible spectacle, l'équipe de descente offre quelques remontants à ceux qui remontent puis elle poursuit son explo. Arrivée à la salle des Zéphyr, une petite soupe chinoise leur réchauffe les boyaux. Afin de ne pas se refroidir, ils décident de remonter sans plus tarder mais... lestés de quelques kits du déséquipement dantesque. C'est alors que commence l'aventure... Après une longue attente dans le puits, Seb parvient finalement à l'extérieur du trou. Il est le premier mais les filles ne devraient plus être très loin. Trois heures plus tard, il attend toujours... et tout ça parce que "Christine se tapait la remontée des 400 mètres de puits avec des pédales mille fois trop courtes." On peut se demander si la remontée s'en est trouvée 1000 fois plus longue... Toujours est-il que Seb, las d'attendre, rentre seul au camp où il retrouve Gil et Anne-Marie pas encore couchés. Après une razzia sur diverse victuailles tant liquides que solides, Gil et Seb décidaient, les filles n'étant toujours pas là, une "expé-secours". Peu de temps après, "c'est avec stupéfaction (et quelques grands éclats de rire) que nous les retrouvons tout en haut de la montagne, perdues à la hauteur du T31." La sortie s'acheva donc sur le coup des deux heures du matin, tout le monde étant quelque peu fatigué par cette journée épique.

Jeudi 9 Août 1990 :

Gros effort pour accélérer le déséquipement : Joan, Pat, Eric et Rodolphe descendent tous les 4 au T13. Ils parviennent à déséquiper de -800 jusqu'au Dragon et remontent chacun un bon kit jusqu'à la sortie. Ce fut du rapide mais de l'efficace !

TPST : 22 H

Le même jour, Gil et Narbé s'en vont en ballade. Bernard redescend dans le JA8 afin de vérifier si une désobstruction performante aurait quelque intérêt. Le trou souffle toujours autant et le courant d'air sort d'une faille qu'il semble possible d'agrandir. Après vérification, le courant d'air n'a pas pour origine une circulation cutanée avec une cavité située plus haut. Cela vaut donc la peine d'attaquer un chantier. Bernard descend dans le JA16 (altitude 1810 mètres), mais le trou "queutte" et n'a rien d'intéressant. Puis les deux spéléos recontrent des Valenciens qui prospectent et disent ne rien avoir trouvé directement.

Vendredi 10 Août 1990 :

Que s'est-il passé ce jour là ? Le journal du camp n'en a pas gardé la trace.

Samedi 11 Août 1990 :

Descente de Gillou, Laurent et Narbé au T13. Entrés à 5H et demie, ils descendent à grande vitesse jusqu'au Dragon où les attendent 2 kits bastons et la suite du déséquipement. A -500 ils récupèrent au passage deux kits supplémentaires, histoire de ne pas être venus pour rien. En bref, les "grouillous" spéléos sont de plus en plus chargés. Dans le Méandre Noir et dans le passage de la Jonction, ils n'ont pas moins de 7 kits pour 3... (bel effort !) Le déséquipement est effectif jusqu'aux Zéphyr. De là, ils remontent avec un kit chacun et sortent avec une belle fatigue, mais la mission est accomplie.

TPST : 17 H

Dimanche 12 Août 1990 :

À 9 H pétantes, l'équipe féminine de choc s'en va aux Zéphyr dans le but de remonter des kits. Catherine et Christine sont fin prêtes mais le bec bouché de l'acéto de Christine retarde d'un quard d'heure l'entrée dans le trou. Catherine change le bec. A douze heures, les voilà aux Zéphyr. Face aux kits tous chargés à bloc, Catherine et Christine décident d'intervenir et de se fabriquer deux kits de 8 et 10 kg. En haut de Toccata, elles croisent Jo et Seb qui descendent chercher les kits restants. Arrivées au passage étroit au-dessus du P 40, elles croisent Rodi et Jako en route pour le déséquipement total. Décidément il y a du peuple dans le trou aujourd'hui ! Le passage étroit tourne à la galère, comme en témoignent ces paroles : " Pendant une demie-heure, on en a vraiment "chié" . D'abord Christine coince sa pédale, ensuite les kits se coincent. Enfin, épuisées, on s'en sort et on se fait une petite bouffe pour se remettre. Puis on repart dans le méandre d'entrée, c'est au tour de Catherine de se coincer. Enfin, à 20 H, on sort. Joan et Seb nous ont rejoints et c'est ensemble que l'on revient au camp. "

TPST : 11 H

Joan et Seb effectuent un aller-retour rapide aux Zéphyr afin d'y récupérer les trois kits restants. A la remontée, ils en profitent pour déséquiper jusqu'au puits Toccata. Les kits étaient si lourds que Joan et Seb les pèsent : 23 kilos pour Jo et 25 pour Seb... No comment.

TPST : 8 H

Jako et Rody au restau

Le même jour, donc, Jako et Rody descendent au T13 avec un moral d'enfer et une énorme quantité de "mangeaille". " Nous entrons dans le "taraou" vers 14 heures. Quarante-

cinq minutes plus tard, nous rencontrons Christine et Catherine à l'entrée de l'étréouiture galère : ce sont cris et gémisséments. Puis, plus loin, voilà Jo et Seb qui remontent. Rody commence à déséquiper le Toccata ainsi que le puits suivant. La faim commençant à se faire sentir, voilà que nous commençons l'apothéose culinaire :

- viande à crampes aux cornichons, accompagnée de pain tempé dans du tang,
 - deux soupes chinoises au boeuf toujours agrémentées de viande à crampes et de pain,
 - Bounty, cacahuètes, fruits secs, en veux-tu, en voilà !
 - café avec 4 sucres, accompagné de délicieux biscuits "paille d'or".
- Sans oublier... deux cigarettes (NDLR : pollueurs !)

Ce repas gargantuesque terminé, la remontée commence lentement, vue la quantité de bouffe ingurgitée. La suite s'effectue à un rythme plus soutenu. Une petite ombre au tableau : au bas du P 64, 4 kits grassouillets nous attendent... Nous décidons, sous la pression, de nous venger terriblement : **ARRET BOUFFE !!**

- café au bounty accompagné de "lion"
- fruits séchés + tang et... cigarettes

La sortie se termine bestialement : nous charrions 5 kits dans le méandre d'entrée. après pesée, le "baby-kit" faisait déjà 14 kg. Imaginez les autres ! Pour conclure, ce fut une sortie pantagruélique et bestiale !

TPST : 9 H

Lundi 13 Août 1990 :

Départ de Pat et Eric au T27 pour rééquiper le trou et tenter d'en trouver la suite. Après avoir passé la Sardine, pardon l'ex-Sardine qui s'est transformée en baleine, il faut procéder au nettoyage des paliers et replanter deux spits au palier de -60 afin d'éviter de faire frotter les kits sur les blocs, Un autre spit est encore nécessaire plus bas pour shunter un frottement. Vers la zone pourrie de -150, il faut dévier sur un spit planté dans une pierre coincée dans le conglomerat... Tiendra ? Tiendra pas ? Mais difficile de faire mieux... arrivés au fond, une petite bouffe redonne du coeur à l'ouvrage pour s'attaquer au Renâcleur marteau à la main. L'arrêt 87 est dépassé, mais c'est super étroit. Il faut casser la roche centimètre carré par centimètre carré pour progresser. Mais, petit à petit, ça avance. A un moment donné, une pierre allant plus loin que les autres révèle, par sa chute, la présence d'un puits d'environ 50 mètres sous-jacent...

Après 3H30 de désob, un passage, qui était au départ large comme la main, est dégagé pour accéder au puits. Cependant c'est vraiment limite : l'étréouiture est verticale et Pat y achève là sa combi... Il est temps de faire machine-arrière et de laisser la "voie Royale pour la Première" aux suivants... De retour à la base du grand puits, une inspection au phare laisse supposer l'existence d'une lucarne environ 10 mètres au-dessus du Renâcleur. Pat attaque l'escalade, mais sa sortie est décalée par rapport à la lucarne externe. Un spit est planté mais il en faudrait un autre pour passer le pas. Descente au noeud italien assuré par Eric. La suite est peut être par là... Après une remontée rapide (1H15) vers la sortie. Nous arrivons au camp pour sabler le champagne.

TPST : 9 H

Remarque : les deux tiers du courant d'air de la Sardine partent dans le Renâcleur.

Mardi 14 Août :

Tof, Françoise et Narbé s'en vont au JA8 pour entreprendre une désobstruction efficace. La descente au JA8 s'effectue dans le brouillard. Un premier bloc passe à la casserole, ce qui facilite ensuite le travail. Il faut s'y reprendre à 5 fois pour progresser de 3 mètres. Il reste encore 1 mètre ou 1,50 mètre à élargir. Derrière, il semble y avoir un élargissement et une descente au milieu de blocs. Le courant d'air est bien là.

TPST pour Tof et Narbé : 5H30

Ce même jour, Gil et Rodolphe descendent au T27, mais nulle trace de leur sortie dans le cahier journal... Que la honte passe et pèse sur leur tête !

Mercredi 15 Août 1990 :

Départ vers 15 H pour le JA8. L'équipe se compose de Pat, Anne-Marie et Bob. Le but de la sortie est la poursuite de l'élargissement de la fissure ventilée. Il faut d'abord s'attaquer à deux lames qui bouchent le passage. Ensuite, le travail de mineur et ses débrayages commence, long et pénible. Il faut beaucoup de travail pour déplacer les blocs gênants. Au bout de quatre tentatives nous dégageons une étroiture verticale que Pat franchit avec difficultés. La suite s'élargit mais pince ensuite en fissure, fissure bouchée par une trémie. De l'autre côté de la mini-salle, la fracture qui descend sur 4 mètres est large de 15 cm ! A la fin de cette séance Pat a mal à la tête et est à la limite du "dégueulis". Nous décidons d'arrêter là le chantier et nous déséquiperons tout. Le retour au camp, dans le brouillard, nous réserve bien quelques erreurs d'itinéraire, mais tout le monde se retrouve à la tente bleue sur le coup de une heure du matin.

TPST : 8H

Le 15 Août, toujours, Joan et Laurent rééquipent le T31 jusqu'à la salle Zarma, une fois que Pat a réédité l'escalade directissime qui conduit à l'entrée du trou.

TPST : 7 H

Il faut noter, que ce jour là, Laurent a vu pour la première fois le fameux slip à bretelles de Jo.

Le 15 Août, encore, Eric, Gil et Christine s'en vont pour faire une pointe au T33. Ils descendent un P 15 pendant qu'Eric prospecte aux alentours. Au bas de ce P 15, une étroiture soufflante empêche d'accéder à ce qui est probablement un P 30. Ensuite, soit la configuration

du trou est particulièrement complexe, soit c'est la pensée du rapporteur de l'explo qui est quelque peu tortueuse mais difficile de comprendre quoi que ce soit à la suite de la description du trou. La conclusion, cependant est tout à fait limpide : " peu probable que ça continue de ce côté là ". De retour au camp, nos trois équipiers décident de retourner dans ce trou afin d'agrandir l'étréiture du bas du P 15.

Le 15 août est vraiment une journée d'activités spéléologiques frénétiques. Ce jour là, Seb et Jako s'en vont faire une pointe dans le T27.

" La Punta "

Le départ du camp s'effectue à midi et demie. Le P 200 se descend comme sur des roulettes. Les deux équipiers s'insinuent ensuite dans le Renâcleur armés de marteaux, masses et burins et d'une ferme intention de se "farcir en première le mythique P 50 ". " Mais là, horreur, malheur et désespoir... Le Renâcleur est encore très puissant... Nous détruisons, fracassons, brisons, frappons, atomisons, annihilons sans relâche ces putains de milliers de choux-fleurs. quatre heures plus tard, la faim nous arrête dans notre dur labeur. Après une petite bouffe, mais alors toute petite comparée à celle du T13, nous reprenons l'assaut. Toujours avec autant d'entrain, nous poursuivons la transformation du Renâcleur en autoroute. Hélas, quatre heures plus tard, lorsque nous déboulons sur le départ du puits, l'impossibilité de placer des spits nous achève... Le Renâcleur a encore frappé et... jamais deux sans trois ! La remontée du P 215 est toujours aussi grandiose, super et fascinante. Nous sortons du puits à 1H15 du mat.

TPST : sortez la calculatrice.

Post Scriptum : nous avons gardé le souvenir des choux-fleurs jusque dans nos bottes et nos slips. "

Jedi 16 août 1990 :

Donc le Renâcleur renâclait toujours et ne livrait pas accès au mythique P 50. Une nouvelle équipe, composée de Laurent et Narbé, fut volontaire pour se mesurer à lui. Entrés dans le trou à midi, les voilà face au fameux Renâcleur 45 minutes plus tard. Après une inspection soigneuse du méandre, Narbé estime que la voie la plus facile consiste non pas à descendre mais à rester en hauteur. Effectivement, il ne reste plus qu'un mètre à désouer pour accéder au puits. Le travail s'avère payant et, après deux heures de boulot Narbé en oppo au-dessus du puits d'un côté de l'étréiture et Laurent de l'autre, l'étréiture n'en est plus une. Ils peuvent chanter victoire et faire un pied de nez aux grosses écailles inclinées qui n'ont pas résisté à la massette. Comme l'avait annoncé les équipes précédentes, c'est un vaste P 50 qui fait suite à l'infâme Renâcleur enfin vaincu.

Après un vaste palier suit un nouveau puits. Le départ se fait en pan incliné et le puits mesure environ 55 mètres. Une petite arrivée d'eau sur la gauche, rend l'équipement hors-crue difficile. Une corde de 19 m permet ensuite de descendre un P 20. Après, ... un ressaut entre des blocs, et bien sûr, très vite, une nouvelle verticale. Avec une nouvelle corde de 19 mètres,

ils équipent ce P 15 "au poil". Ensuite, un court cheminement horizontal mène à... Devinez quoi ? Une salle ? Une galerie ? Une rivière ? Voyons, cessez de rêver : un puits. Mais quel puits ! Les pierres que nous lançons mettent six secondes pour toucher le fond : au moins un P 130 ! Il nous reste une corde de 20 mètres dérisoire. Voilà un terminus alléchant ! Cette pointe depuis le Renâcleur avec arrêt sur ce grand puits est digne des meilleurs premières des Picos. Nous plantons deux spits au sommet du puits pour l'équipe suivante et nous remontons après un bon "graillou".

Sortie le 17 Août à 0H30. Estimation de la côte atteinte : -380, -390m.
TPST : 12H30

Vendredi 17 Août 1990 :

Les "vacances" aux Picos sont bientôt finies pour une partie d'entre nous : c'est le premier portage descente vers la vallée pour Pat, Anne-Marie, Bob, Eric, Christine.

Mais la majorité reste fidèle au poste. Le 17 août, Gil, Rody et Tof s'en vont au T33 afin de lancer une attaque en règle sur le méandre de -20. Une désob musclée et quelques coups de marteau viennent à bout de l'étranglement qui donne accès à un puits d'une vingtaine de mètres. L'arrivée au bas de ce puits se fait sur un éboulis qui remonte et au sommet duquel on aperçoit de la lumière. Le trou a donc deux entrées. Cette dernière est baptisée T33 bis. Au bas du puits une étroiture laisse filtrer un très léger courant d'air irrégulier. Malheureusement, l'étranglement est impénétrable. Profitant de leur pêche, de leur temps et de leur motivation, les deux équipiers descendent encore un puits parallèle lors de leur remontée. Là aussi, ils s'arrêtent sur un méandre impénétrable. cependant, le courant d'air y est sensible. La suite serait-elle par là ?

TPST : 5 H

Pas question de laisser le T27 tranquille ! Jako, Joan et Catherine, une équipe 100 % toulonnaise, entrent dans le T27 avec pour mission la topographie du trou depuis le Renâcleur (qui a cessé de renâcler) jusqu'au plus loin possible. Ils pourront aussi, s'ils ont le temps et encore le coeur à l'ouvrage, équiper le grand puits découvert par Narbé et Laurent. Une fois à pied d'oeuvre, ils s'organisent ainsi : pendant que Joan et Catherine topotent, Jako part devant pour la première. Dans son kit, 155 mètres de 8 mm, de quoi descendre largement le P 130, pense Jako.

Il attaque la descente, plante 1, 2, 3, 4 spits... Le fond n'est toujours pas en vue. Une heure et demie après son premier spit, Jako arrive en bout de corde et commence à se douter que le puits fait plus de 130 mètres. Catherine, arrivée au sommet du puits depuis déjà un bon moment, décide de lui apporter 40 mètres de corde supplémentaires. Cela va-t-il suffire ? Jako poursuit alors la descente du puits fou. quelques instants plus tard, il touche le fond (du puits). Un rapide calcul... Le puits ferait 165 mètres et 165 mètres de verticale absolue ! Jako, Joan et Catherine n'en reviennent pas. Mais ce n'est pas fini ! Catherine escalade un éboulis et découvre un nouveau puits estimé à 70 mètres. Il ne reste plus que 20 mètres de corde dans les kits. Joan plante deux spits pour l'équipe suivante et, après un bon repas, l'équipe remonte,

folle de joie. Il faut noter que la remontée fut entrecoupée de quelques arrêts réparateurs tant pour les calbombs que pour les personnes. Au bout de 5H30 de jumar, c'est la sortie (qui commençait à se faire attendre !).

TPST : 16H20
12 spits plantés

Samedi 18 Août 1990 :

Pointe de Gillou et Seb au T27.

” Départ vers 15 H et en route pour l'aventure ! Après la descente du P 200, nous sommes heureux de voir ENFIN ce fameux P 50 que défendait jalousement le Renâcleur. Nous enchaînons les puits. Le P 160 est magnifique : nous y descendons poings serrés car la 8,3 mm neuve est une vraie savonnette ! Arrivés au bas de cette vertigineuse verticale nous nous réchauffons un peu avec nos bolinos et de la viande à crampes. C'est ici que l'inconnu nous attendait. Après la descente d'un ressaut de 10 mètres, nous atteignons un grand éboulis, très instable, qui semble "dégueuler" dans un puits d'environ 80 mètres, vu par l'équipe précédente. Tandis que Seb s'éclate à faire un équipement en vire qui évite le dégueuloir de pierres, Gil commence à planter des spits en hauteur, sur des parois bien lisses. Par nécessité, il faut penduler une noix sur la droite, histoire d'éviter les éventuels cailloux qui pourraient avoir envie de dégringoler dans le puits. Après avoir planté deux ou trois amarrages, Gillou atteint une zone de lames très instables. Un coup d'oeil à droite, la paroi semble plus saine. Il faut penduler et faire même un grand pendule. Gillou, tel une araignée, s'agrippe à la paroi grâce à son crochet goutte d'eau. Le spit est pratiquement planté lorsque le crochet a la "bonne idée" de lâcher : petit coup au coeur puis reprise de la descente.

Après avoir planté quelques autres spits et reçu un caillou sur la tête, Gil arrive en bout de corde. Seb descend et lui amène de la corde supplémentaire. Après un nouveau spit, les voilà sur un palier. Il reste une vingtaine de mètres à descendre pour toucher le fond du puits. Le manque de spit (15 spits plantés pour arriver là) les force à abandonner la partie. Ils remontent donc jusqu'en haut du puits où ils se concoctent une bouffe réconfortante. Puis ils s'attaquent à la longue succession des puits. La sortie s'effectue vers 5 H du matin.

TPST : 14 H

C'est au tour de Rody, Tof, Françoise et de Laurent (alias Tournesol) de céder à la frénésie de désobstruction qui frappe le camp. Pendant que Tof et Rody calibrent l'étroiture, Françoise et Laurent s'occupent du groupe en surface. Il ne faut pas moins de 7 tentatives pour que la chatière livre ses secrets. Ainsi que le note Tof : " Nous débouchons alors dans une salle de vastes dimensions (15 x 20) par une escalade "péteuse" et poursuivons l'explo dans une grosse galerie. " Les estomacs sonnent l'heure de la retraite : il faut remonter pour se nourrir. Une fois calés, ils retournent pointer un peu : la galerie s'avère être un méga-méandre descendant . Puis deux ressauts sont descendus : ils doivent être aux alentours de la côte -100. Il y a des puits remontant partout... Le T33 sera-t-il le nouvel Eldorado des Picos ?

TPST : 5 H + 5 H

Dimanche 19 Août 1990 :

Il faut déséquiper le T31. D'aucuns diront que ce n'était pas la peine de l'équiper puisqu'en définitive, personne n'est allé y traîner ses bottes... Mais, dans ce trou, des points d'interrogation subsistent. Peut-être l'an prochain serons-nous plus motivés ? Rody et Narbé passent à l'action. Ce sont eux qui vont se charger du déséquipement. Entrés dans le trou à 14H30, ils profitent de la descente pour faire des photos jusqu'à la salle Zarma. Ils notent au passage, que le courant d'air aspirant, violent dès l'entrée, est sensible jusqu'au sommet de la salle Zarma. D'après Narbé, le courant d'air est encore plus puissant que dans la Sardine du T27. Narbé et Rody remontent une corde de 80 qui équipait la fin du P 97, une corde de 63 qui se trouvait au début du P 71, ainsi que les cordes des puits d'entrée. Pour faire bonne mesure (et pour faire efficace) Rody plante 3 spits dans l'escalade d'accès au trou pour que l'on puisse désormais la grimper en s'assurant. Sortie à 20 H.

TPST : 5H30

C'est ce jour là que Pat et Anne-Marie auraient dû redescendre mais la démotivation ayant frappé le camp, il se trouve que personne n'a envie d'aller pointer au T27, à -600, pour se taper de la première de rêve. Pat, lui, veut bien y aller, mais tout son matos spéléo est déjà redescendu... Narbé lui prête le sien et voilà Pat fin prêt pour pointer en compagnie de Laurent.

Lundi 20 Août 1990 :

Après moult discussions, ils partent pour une pointe doublée du début du déséquipement. Les protagonistes sont un peu vaseux suite aux essais culinaires de la veille. Entrés dans le trou à midi, les voilà au départ de la pointe une heure trente plus tard. C'est d'abord un P 15 ou 20 légèrement arrosé qui est descendu tambour battant. A sa base, suit un petit R 4 bien mouillé qui donne sur un P 7. Il faut ensuite descendre 2 ressauts et un P 45 qu'ils baptisent "Puits de l'Arche". Pat s'arrête en bout de corde. En effet, une corde de 50 mètres ne suffit pas pour atteindre le fond de ce puits situé environ dix mètres plus bas. Pat écarquille les yeux pour apercevoir la suite. Il lui semble bien que cela continue par un méandre large de style canyon qui poursuit sa course descendante vers les tréfonds de la montagne. La suite, l'année prochaine... Pat et Laurent remontent tout en déséquipant jusqu'au sommet du P 165.

TPST : 14 H

Mardi 21 Août 1990 :

Départ de Jacques, Tof, Gilles et Rody pour le T33 qui s'attire les suffrages du plus grand nombre. Vers 17 H, les voilà à pied d'oeuvre. Ils enfilent leur combi après une certaine préparation psychologique : il faut dire qu'il fait si bon dehors, au soleil. Tof et Gil vont s'occuper de la topo, tandis que Jacques et Rody partent en pointe. Ils équiperont un R 5 puis un P 15 suivi d'une escalade de 10 mètres qui débouche sur une salle de 7 mètres sur 20 et de 30 mètres de hauteur. Le bas de la salle est cassé par une faille. Jako et Rody arrêtent là leur

progression et remontent manger avec leurs deux copains qui ont terminé la topo des puits d'entrée. Un bon repas froid et les voilà qui replongent dans le trou via le T33 bis. La motivation s'amenuise mais voilà qu'ils découvrent un R 7 puis un P 22. C'est une escalade de 15 mètres un peu "craignos" qui les arrête. Au cours de la remontée, Rody et Jako rencontrent Tof et Gil qui ont terminé la topo. Gil est transi de froid et Tof a reçu accidentellement un jet de pierres sur le casque, le bras et la dudule. Heureusement, il n'y a rien de grave. Vers 2H30 du matin, tout le monde ressort. La marche-retour est " pénible, terrible, abominable " aux dires de ceux qui l'ont faite.

TPST : 9H30

Le même jour, Joan et Catherine, dans un dernier effort, s'en vont procéder au déséquipement du T27 depuis -400. Ils remontent les cordes personnelles et cordes prêtées par les clubs. Catherine remonte le P 219 lestée d'un kit de 14 kilos. Bravo !

TPST : 9 H

C'est aussi ce jour là que Narbé, Laurent, Seb, Pat, Anne-Marie, Tof et Françoise descendent dans la vallée. Pour certains, c'est le premier portage descente, pour d'autres c'est le deuxième et dernier. Il faut dire "au-revoir" au Cabrones jusqu'à l'an prochain !

Mercredi 22 Août 1990 :

Narbé, Laurent, Tof, Seb et Françoise remontent au camp tandis que Gil, Jacques, Rodolphe, Joan et Catherine effectuent leur première descente.

Judi 23 Août 1990 :

Ceux qui sont remontés la veille s'affairent au rangement du camp. La journée est dure : il faut transporter plus de 300 kilos de matos jusqu'à la planque et tout bien noter : c'est vital pour l'organisation du camp 91.

Gil, Jacques, Catherine, Rody et Jo remontent au Cabrones la tête et les estomacs encore imprégnés du bain de civilisation qu'ils ont pris la veille.

Vendredi 24 Août 1990 :

C'est sous la pluie que les 10 derniers participants au camp 90 effectuent le dernier portage descente. Il faut noter au passage que cette journée aura été la seule pluvieuse du camp.

Cette année, tout c'était si bien passé... Il fallait bien un petit incident pour mettre un peu de piquant à la sauce, et bien nous l'avons eu ! Juste avant de partir, voilà que l'on

rencontre le frère de Tito et des guides locaux qui sont montés nous rendre une petite visite. Courtoisie ? Pas du tout. Ils sont venus exprès pour nous piéger en flagrant délit... de pollution !

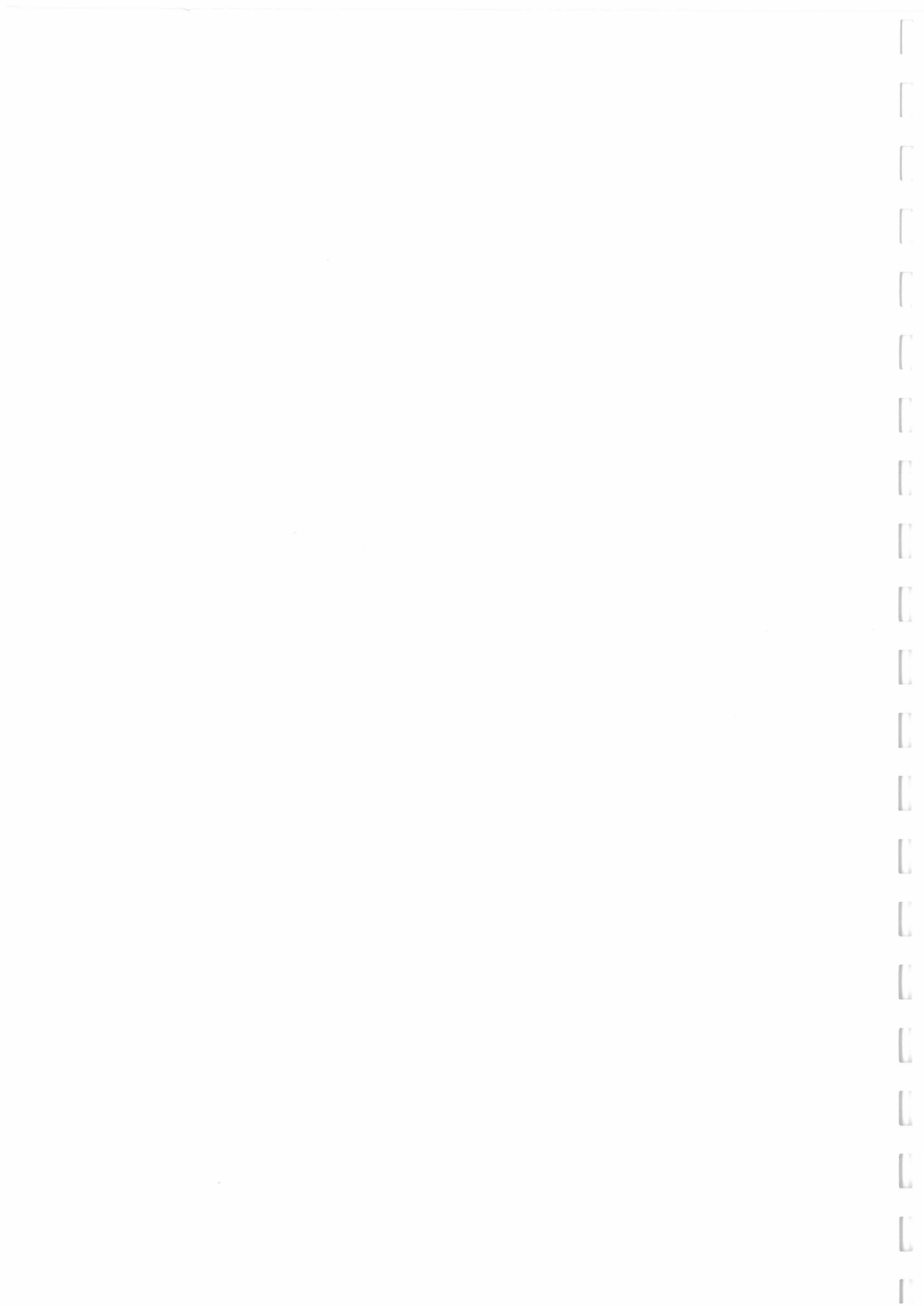
Il faut dire que des écolos de passage les semaines précédentes ont été horrifiés par le "bordel" régnant au camp et ont été "porter le pet" aux instances écologiques Asturiennes. Jo et Tof qui vont porter le verre et les boîtes de conserve au LC2, comme chaque année, sont suivis par les guides prêts à prendre en photos les pollueurs et à écrire sur nous d'incendiaires articles dans la presse locale. Finalement, Jo leur explique le coup de l'hélico qui remporte tous les déchets dans la vallée l'année suivante. Les guides voient les sacs bien rangés et l'atmosphère se détend. A leur demande nous transportons toutes les tôles sur le lieu de l'ancien refuge. Joan et Bernard rediscutent avec eux. Nous leur laissons également des restes de bouffe et des cigarettes. Lorsque nous repartons, nous sommes copains mais nous avons échappé à une sacrée réputation de pollueurs qui aurait été totalement injustifiée.

COMPTE-RENDU DES SORTIES
CAMP PICOS 1990
TABLEAU

DATE	METEO	GOUFFRE	NOMS	TPST	TRAVAUX
05/08/90	beau temps	T13	Joan, Catherine Rodolphe, Eric	20 H	Equipement de 0 jusqu'aux Zéphyr
		JA12	Sébastien, Gil, Jako	---	Désobstruction
06/08/90	beau temps	T27	Jako, Pat et les autres	4 H	Désobstruction de la Sardine
		T13	Seb, Gilles	28 H	Equipement des Zéphyr au puits avant la "Trappe Humide"
		JA15	Bob, Laurent	4 H	Désobstruction dans un méandre
07/08/90	beau temps	T13	Narbe, Laurent	22 H	Equipement jusqu'au tas de corde
		T27	Pat, Anne-Marie et les autres	6H30	Désobstruction de la Sardine
08/08/90	beau temps	T13	Bob, Jako	30 H	Remontée de kits de -800 à -500 et aux Zéphyr
		T13	Seb, Christine, Catherine	7 H 14 H	Remontée de kits des Zéphyr à la surface
09/08/90	beau temps	T13	Joan, Pat, Eric Rodolphe	22 H	Déséquipement de -800 au puits du Dragon
		JA8 JA16	Gil, Narbe		Fouilles

DATE	METEO	GOUFFRE	NOMS	TPST	TRAVAUX
11/08/90	beau temps	T13	Gil, Laurent, Narbe	17 H	Déséquipement du puits du Dragon aux Zéphyr
12/08/90	beau temps	T13	Catherine, Christine	11 H	Remontée des kits des Zéphyr à la surface
		T13	Jo, Seb	8 H	Remontée des kits des Zéphyr à la surface
		T13	Jako, Rody	9 H	Déséquipement des Zéphyr à la surface
13/08/90	beau temps	T27	Pat, Eric	9 H	Réquipement Désobstruction du Renâcleur
14/08/90	beau temps	JA8	Tof, Françoise, Narbé	9H30	Désobstruction
		T27	Gil, Rodolphe	?	Désobstruction
15/08/91	beau temps	JA8	Pat, Anne-Marie, Bob	8 H	Désobstruction
		T31	Joan, Laurent	7 H	Equipement jusqu'à la salle Zarma
		T33	Eric, Gil, Christine	?	Désobstruction
		T27	Seb, Jako	?	Désobstruction du Renâcleur
16/08/90	beau temps	T27	Laurent, Narbé	12H30	Pointe jusqu'à -380 m

DATE	METEO	GOUFFRE	NOMS	TPST	TRAVAUX
17/08/91	beau temps	T33	Gil, Rodolphe, Tof	5 H	Désobstruction
		T27	Jako, Catherine, Joan	16H20	Pointe
18/08/90	beau temps	T27	Gil, Seb	14 H	Pointe
		T33	Rody, Tof, Laurent Françoise	10 H	Désobstruction
19/08/90	beau temps	T31	Rody, Narbé	5H30	Déséquipement
20/08/90	beau temps	T27	Pat, Laurent	14 H	Pointe (puits de l'Arche) Déséquipement jusqu'au P 165
21/08/90	beau temps	T33	Jako, Rody, Tof	9H30	Désobstruction, pointe Déséquipement
		T27	Joan, Catherine	9 H	Déséquipement de -400 à la la surface



JOURNAL DU CAMP

PICOS 1991

Vendredi 26 juillet 1991 :

grand beau temps

Départ speed pour Anne-Marie . Au dernier moment, les sacs à gravats sont à remplir, la cocotte-minute à vider et à nettoyer de son couscous vieux de quatre jours, les heures n'ont que 60 minutes et c'est bien dommage. Le petit "Hiace" vert prend la route de Toulon tout en étrennant ses nouvelles chaussures rechappées et ses nouveaux rideaux made by Pat, 100 % étanches aux regards indiscrets. Sur les 19 H, la voilà à Toulon où malgré une signalisation pas toujours à la hauteur de notre Bison Fûté national, elle parvient à se rendre jusqu'à chez Gillou et Laurent où tout le monde est déjà sur le pied de guerre. On laisse le Hiace dans le jardin et on règle les problèmes d'estomac face à une montagne de spaghetti et de ravioli dont l'équipe vient à bout avec une étonnante facilité (... riz et pâtes des Picos, tremblez !)

Dodo chez Jo et Catherine pour Anne-Marie et Laurent (alias Tournesol, alias Kra) arrivé sur ces entrefaites de sa Lorraine natale au volant de son fier destrier rouge (non ce n'est pas une ferrari). Il est décidé d'effectuer le chargement des deux mules à moteur le lendemain matin à 6 heures.

Samedi 27 juillet 1991 :

toujours grand beau temps

Nous étions debout dès 5 H et demie, mais le chargement prit du temps et ce n'est que vers 9 heures que la caravane Hiace-Espace s'ébranla. Nicolas et Anne-Marie qui font 'Hiace commun' ont la surprise de se faire dépasser à trois reprises par l'Espace sans jamais l'avoir doublé, ce qui les laisse perplexes quant à l'itinéraire emprunté par Tournesol.

Vers midi, Nicolas et Anne-Marie arrivent à Nîmes où la maman de Bruno Fromento (oui, celui de Marguerittes, le fameux grottologue...) leur a préparé un succulent repas. On charge et vers 13H30, c'est le départ pour les Picos et les mystères des grandes profondeurs de son Massif Central. Carcassonne sonne l'heure d'acheter le fromage et le début de l'engrenage infernal : glaciers, glace, eau à vider, puanteur dans le camion etc...

Il fallait voir la tête des vendeuses quand on leur a demandé 31 Kg de fromages en tout genre ! Très sympa, elles nous trouvent cartons et glace pilée pour tenter de mieux les conserver malgré la canicule. Arrivés à Pau chez Mr Damerval (le pilote de l'hélico), Nicolas et Anne-Marie passent une excellente nuit dans un bon lit (une pensée émue : c'était le dernier avant la "dure"), non sans avoir mis au point avec Mr Damerval tous les détails de l'hélicoptage à venir. Nous sommes un peu déçus car il nous apprend que ce n'est pas lui qui viendra avec la "Gazelle", mais ils nous assure que Mr Jacob est un bon pilote, ce qui nous rassereine.

Dimanche 28 juillet 1991 :

toujours beau ! (Hélas cela n'allait pas durer dans les "Montagnes du Diable"). [Citation

de Mr Damerval après 3 jours d'immobilisation forcée aux Picos avec son hélico mais sans un pyjama, ni une brosse à dents en 1987.]

Départ de Pau vers 10 H. A l'arrivée à Irun, une belle queue nous attendait ; mais, mûe par une impulsion aussi soudaine qu'inexpliquée, elle se disloqua en quelques minutes, nous faisant passer la douane à la vitesse d'Ariane quittant son lanceur (enfin, presque...). La traversée des couches de l'atmosphère d'Euzkadi se fait au rythme infernal de 100 km à l'heure, non sans quelques pointes époustouflantes du Hiace à... mais oui, à 130 km/h, vous avez bien lu... Nicolas et Anne-Marie rejoignent David et Tournesol, arrivé bien avant eux, aux "Très Palacios". L'équipe enfin au complet se réunit en conseil de guerre afin d'adopter la meilleure stratégie, compte tenu d'une météo peu favorable dans les jours à venir. Les risques de mauvais temps étant importants, ils pensaient bien que le lendemain avait de grandes chances de ne pas être le jour H, (H pour héliportage, ceci à l'attention de tous ceux qui n'ont toujours pas compris ou qui oublient encore de noter ce fameux H sur tous les sacs qui doivent emprunter la voie des airs pour se rendre au camp d'altitude : qu'on se le dise!...) ; mais c'est cependant avec l'espoir au coeur (vous savez, celui qui fait vivre (ou survivre!)) que les 4 responsables héliportage gagnent le terrain de foot de Carreña pour passer une nuit paisible.

Lundi 29 juillet 1991 :

Temps plus que maussade, pluie, pas question d'appeler l'hélico. Tournesol, courageusement, décide d'entreprendre la montée vers le camp d'altitude afin de préparer les sacs "poubelles" à faire redescendre par l'hélico dans le cas, optimiste où ce dernier pourrait venir demain. Armé de trois rations de purée, de 20 sachets de thé et d'un gros pain, sans oublier un morceau de gruyère, il est censé tenir jusqu'à 4 jours en attendant Godot, pardon l'hélico.

L'ayant déposé à Poncebos, le reste de l'équipe monte à Vegas de Sotrés afin d'entreposer tout ce qui est à héliporter dans une bergerie négociée par David, histoire de vider les véhicules et de les rendre habitables pour la durée de l'attente. Ainsi fut fait. Tout fut pesé, étiqueté, rangé, fermé et c'est le coeur léger que nous avons rejoint la vallée et ses délices civilisés tels les fruits, les sanitaires et le Kas Limon... délices dont, d'ors et déjà, Tournesol était privé.

Mardi 30 juillet 1991 :

Mauvais temps. Que faire d'autre que "buller"... et se gaver de cacahuètes au rythme de la pluie, non sans éprouver quelques pensées émues pour Tournesol réduit au pain sec et à la purée 2 fois par jour. La pluie rendant tout un chacun philosophe, la question du jour fut : pendant que nous grossissons, en bas, avec toutes les cacahuètes que nous ingurgitons, devons-nous penser que le principe de préservation de la matière s'applique et que cela fait maigrir le pauvre Tournesol ?... Vaste débat...

Prévisions météo pour le lendemain : mauvais temps (no comment)

Mercredi 31 juillet 1991 :

Départ en fanfare du terrain de foot de Carreña sur l'injonction de la Guardia Civil qui nous explique que l'on n'a plus le droit de camper là. Dommage, car c'était drôlement pratique.

Le temps, toujours maussade, nous empêche comme prévu, d'appeler l'hélico. Nous en profitons, histoire de tuer le temps, pour nous rendre à Fuente De. Nicolas et David s'offrent une montée en téléphérique afin de jauger le massif, les chances d'un éventuel retour du beau temps et celles de survie de Tournesol condamné à la purée.

La fin de la journée est consacrée à la recherche d'un nouveau lieu de campement. Sur les conseils du frère de Maria-Carmen, nous nous rendons à Arangas et trouvons le lieu quasi idéal : une belle prairie ombragée, à l'herbe rose, proche d'un ruisseau certe pollué mais on ne peut pas tout avoir...

Jedi 1er août 1991 :

Mauvais temps. On commence à avoir l'habitude... Depuis trois jours, la pression atmosphérique ne fait qu'augmenter et le temps se détériorer : c'est à ne plus rien comprendre des lois de la physique... Nous avons passé une bonne nuit sur la route d'Arangas malgré le nombre élevé de voitures qui passaient tout près pour cause de Fiesta au village. Le lendemain, vaches et mouches nous font fuir. Pendant que David épluche les quotidiens en quête d'infos météo, Nicolas et Anne-Marie vont chercher du gazole pour le Hiace près de San Vicente de la Barquera. De retour en Cabralès, un repas pantagruélique remet le moral de chacun au beau fixe au même rythme que la fuite des nuages qui dévoilent le ciel. Ajoutons bien sûr qu'en mangeant de bons oeufs sur le plat, chacun a une pensée émue pour Tournesol nourri depuis quatre jours de purée et d'eau fraîche dans le froid et le brouillard de Lueje. Nous passons la soirée à Carreña au café, face à la télé qui confirme nos espoirs en faveur d'une météo optimiste pour le lendemain. Demain devrait être le D. Day. Retour nocturne à Arrangas dans la fièvre des préparatifs d'une veillée d'armes. Tout est prêt : le carton qui monte, celui qui ne monte pas, les chaussures, la bouffe, le sparadrap ; tout y est, même le réveil qui doit sonner à 6H45... On peut éteindre les frontales...

Vendredi 2 août 1991 :

ou l'histoire (version 1991) de Perrette et le pot au lait.

Debout à 6H45, les duvets sont rangés en un clin d'oeil, le temps est clair. D'après David, " mieux, c'est pas possible" : pas le moindre petit nuage se profile à l'horizon. Seul le Naranjo nous lance des oeillades... On remballe le camp en 5ème vitesse (plus vite, c'est pas

possible) et... En route pour de nouvelles aventures... héliportées.

À Arenas, Anne-Marie gare le Hiace (au prix d'une phare) et, pendant que Nicolas et David s'affairent tels des abeilles travailleuses, Anne-Marie va téléphoner à HELITRANS. Là, c'est le choc : l'hélico n'est pas libre de la journée... Rien avant lundi. Dur, dur, dur...

Face à ce coup du sort, l'équipe essaie d'être positive malgré le ras-le-bol rampant qu'il faut s'efforcer de cacher afin de ne pas ruiner le moral des autres. Dans ces cas là, le café est un refuge sûr. Rassurez-vous nous n'avons pas noyé notre désespoir dans l'alcool mais plutôt devant trois Kas Lemon... Conseil de guerre : que pouvons-nous faire dans cette situation afin d'être efficaces ? Il est décidé que Nicolas et David vont monter ravitailler Tournesol qui doit en avoir marre de se faire des rails de purée pour mieux l'économiser. Pendant ce temps, Anne-Marie restera en bas les yeux grands ouverts afin de :

- tenter de localiser les spéléos de Tarrassa qui doivent aussi utiliser un hélico,
- tenter de les convaincre d'utiliser le même hélico que nous afin d'abaisser le prix de revient de l'opération héliportagé.

Une visite à la bergerie de Vegas de Sotres où est stocké tout le matériel s'impose : Nicolas et David font leur sac, Nicolas montant de manière définitive "là-haut sur la montagne", afin de tenir compagnie à Tournesol que nous craignons de retrouver totalement désespéré à force de scruter l'horizon, affamé et amaigri. L'affaire est rondement menée et c'est le départ des deux garçons qui n'oublient pas, au passage, de piquer une tête dans le Cares. Ensuite Anne-Marie goûte aux délices empoisonnés de la solitude à Arenas : BERK !

Samedi 3 août 1991 :

Anne-Marie parvient, vers midi, à localiser l'équipe (très sympa) de Tarrassa. Après discussion, il est décidé de faire cause commune pour l'hélico. Un seul problème : nous n'arrivons pas à joindre Mr Damerval ni HELITRANS, malgré tous nos efforts : ah le téléphone !

David redescend de la montagne sans cheval vers 9H du soir et on se retrouve au restaurant : "el Emigrante", David, Anne-Marie et les gens de Tarrassa. C'est alors que vers 11H du soir, surgissent des têtes connues : Joan, Gégé, Bruno Frome, Laurent, Rachel, Yves et Jacques : le débarquement toulonnais... On est tous bien contents de se retrouver et cela efface un peu la déception due au fait que l'héliportage n'a pas pu se faire dans les temps. La nuit à Arangas est placée sous le signe de la rigolade pour certains et la trouille pour d'autres : certains ne croient-ils pas voir des serpents dans leur duvet ? A se demander ce qu'ils avaient bu ou fumé...

Dimanche 4 août 1991 :

Afin d'être le plus efficace possible, on décide au cours d'un conseil de guerre que tout le monde va monter à pied aujourd'hui afin d'expédier au plus vite, le lendemain, les

manoeuvres "hélico", sauf Joan, David et Anne-Marie qui feront partie de "l'équipe du bas". En fin de journée, c'est Totophe, Gillou et Pat qui font leur entrée en piste à Arénas. Ca y est, on y est presque tous... Une prière au dieu soleil s'impose avant que le marchand de sable ne passe. Demain devrait être, éventuellement, peut-être, si les augures des Montagnes du Diable le permettent, le D. Day.

Lundi 5 août 1991 :

Les dieux aujourd'hui, sont avec nous : très beau temps. Le Naranjo se détache au dessus des brumes matinales. Dès 8 heures on rencontre les catalans de Tarrassa qui nous confirment qu'à Vegas de Sotres le grand beau est au rendez-vous. Plus une minute à perdre : on téléphone à Hélitrans, on range le Hiace, on achète, paye et charge la nourriture fraîche du Très Palacios et nous voilà fin prêts pour le dernier combat (avant d'autres plus souterrains...).

L'hélico, qui avait un lieu d'atterrissage imprécis, nous recherche pendant une bonne heure. Nous le voyons passer et repasser dans le lointain sans croire qu'il s'agit bien du nôtre. Enfin, le voilà... David sert d'interprète entre le pilote, Cocktail Picos et le groupe de Tarrassa. Pour Cocktail Picos, David et Anne-Marie montent en hélico ; 5 mn de montée, quel pied ! L'équipe du haut monte les tente et, selon leurs dires "rangent souverainement le matériel". Il est temps de penser aux objectifs spéléos du camp décidés à Montpellier. Le premier est le rééquipement du T31. Laissons la parole à Bruno Fromento pour définir les sentiments enthousiastes que lui inspire le T31 : 'bref la joie et l'émerveillement m'envahissent'. Il semble nécessaire d'ajouter que Bruno, très pris par la Féria de Nîmes n'aurait pas cru bon d'assister jusqu'au bout à la réunion préparatoire et donc de prendre connaissance des priorités des objectifs décidés en commun...

Mardi 6 août 1991 :

Beau temps.

Aujourd'hui, l'hypermotivation a frappé. Le caporal Nicolas et l'Alpin Bruno sous le haut commandement du capitaine Joan sont prêts pour le T31 toujours avec un enthousiasme frôlant le 0 ... Laissons leur la plume : "le chemin d'accès est toujours aussi intéressant. L'escalade jusqu'à l'entrée est splendide. L'équipement du trou est réalisé avec conviction. Notre objectif est atteint. Notre manager est content de nous ; arrêt à la salle Zarma." Ils vont même jusqu'à clore leur compte-rendu d'explo d'un amoureux "Merci Joan", suivi d'un coeur avec une flèche brisée, histoire de taquiner Joan. Et, ça marche !... Laissons aux auteurs l'entière responsabilité de leurs écrits mais il est difficile de résister au plaisir de ne pas vous livrer telle quelle, la réponse du berger à la bergère : "cela a été décidé en commun lors de la réunion du congrès. M' Fromento aurait pu y assister jusqu'au bout" dixit Joan. Bref, comme d'habitude, les polémiques sont au rendez-vous du camp Picos, pour la plus grande joie de tous, avouons-le.

Mercredi 7 août 1991 :

Aujourd'hui, le temps est maussade : le brouillard chagrin est au rendez-vous du petit matin, suivi bien évidemment par sa grande copine la pluie. Le Jou del Cabrones a revêtu sa parure des mauvais jours, l'écharpe blanche ; on n'y voit goutte (de pluie). Pour X..... et Y....., l'aventure commence, non pas à l'aurore mais au T31 puisqu'une lucarne aguicheuse reste inexplorée à -120 mètres.

Et hop, un petit pendule !... Nos deux tarzans délaissant leur liane, accèdent à un plan incliné d'une quinzaine de mètres. Au delà... un beau tube d'environ 30 mètres les attend. Malheureusement, une jonction avec le P90 voisin conclut là l'exploration. Le retour au camp s'effectua à la nuit tombée et bien tombée dans les miasmes du brouillard entre les lapiaz sournois, tout prêts à égarer les malheureux spéléos sortant d'explo. Heureusement, grâce aux explications précises de Joan nos deux valeureux retrouvèrent le camp. Ils ne sauront jamais trop le remercier ainsi qu'en témoigne un vibrant "on t'aime très fort Jo", lu dans le journal du camp. Dans l'élan, il faut noter qu'ils rendent grâce aussi aux courageux de l'équipe de surface qui, au mépris du mauvais temps, et dédaignant la douceur de la tente bleue, leur montèrent un stock d'affaires de rechange : divine surprise à la sortie du trou.

TPST : 6 H.

Jeudi 8 Août 1991 :

La machine à faire de la spéléo s'emballerait-elle ? Non moins de trois équipes se succédèrent sous terre.

Partie de fouille au fond du T31 pour Gégé, Krâ et Tof. Le fond du dernier puits livrera "queutchi" selon une terminologie du sud de la France. Pourtant un courant d'air sensible souffle au sommet du dernier puits... L'heure est aux hypothèses. Notre reporter, qui était là, a recueilli cette pensée profonde de Tof à sa sortie d'explo : "ô mémoire ! Pourquoi m'as-tu fait défaut au point d'enjoliver pareillement la vision de cette abominable galerie-trémie ?"

TPST : 18 H

L'équipe 2, composée de Joan et Nicolas, alias X ou Y, a pour objectif le rééquipement du T31, depuis la salle Zarma jusqu'au fond . Nos deux compères apprécièrent à sa juste valeur l'excellente topo levée après la trémie : du P8 qui demande 15 mètres de corde au ressaut de 3 mètres non noté, ... une vraie partie de plaisir ce rééquipement ! Et c'était sans parler de l'équipement qui aurait fait se lever droit sur la tête les cheveux des dignes diplômés de l'école française de spéléologie... Enfin, au titre des curiosités locales, Joan et X ou Y, notèrent avec intérêt un super noeud en trois dimensions situé dans la 1ère salle post-trémie.

L'équipe numéro trois se composait de David et de Gil. C'était la première explo pour le "Catalan" et son acolyte. Compte tenu de leur manque de courage, l'explo s'annonce longuette. Finalement l'entrée au T31 s'effectue sur le coup de midi. L'objectif de la sortie est une belle

escalade repérée l'an dernier à -500, dans le méandre. Après une descente des puits express, Gil offre à David la visite guidée (et gratuite !) de la salle Zarma. Arrivé au lieu de l'escalade, lesté de quelques kilos de boue (celle du méandre), David s'offre pour grimper la coulée de calcite que Gil lui montre avec courtoisie... Un premier ressaut de 5 m est immédiatement suivi par une seconde coulée d'environ 8 mètres à la sortie de laquelle David se prend "un vol" en tête. Heureusement, grâce à quelques stalagmites judicieusement utilisées en assurance, ce vol n'a pas de conséquences fâcheuses. Gil tombe lui aussi au même endroit... Les perfides ne manqueront pas de demander si c'était un passage extrême ou si l'équipe se composait de "bras cassés"... Mais Gil "sort" l'escalade (et toc!) d'un dernier R2 qui, malheureusement, queue dans une trémie. A la remontée David et Gil rencontrent Jo et "X ou Y" qui arrivent d'équiper le fond, ainsi que Tof, Gégé, Krâ qui sont de partie de fouinage dans ce même fond. Gilou et Dada (ainsi qu'il se surnomme lui-même) qui ont mangé du Topset, décidèrent de fouiner au cours de la remontée. Les résultats ne se font pas attendre. Ils trouvent un départ en haut du premier puits. Après une escalade du style "massacre dans les choux-fleurs", les voilà dans une salle creusée dans la faille et décorée tout en haut de belles excentriques et de dents de cochon. Le fond de la salle cache un P5 qui donne lui-même accès à une autre salle aux vastes dimensions (entre 30 et 60 mètres). Est-ce la "queue" ? Non, car un autre puits "orné" de blocs menaçants laisse présager la suite... Hélas, trois fois hélas, cela rejoint le réseau connu. A la remontée, David et Gil tombent sur Tof, Gégé et Krâ qui remontent aussi.

TPST : 16 H

Les communications au Cabrones s'avèrent parfois particulièrement difficiles. Heureusement, il reste le journal du camp :

" - Bruno, si tu refais un flan, essaye de prendre une boîte d'entremets "Alsa" et non pas un hachis parmen tier "oignons-lardons" de Maggi. Gracias...

- je prends note. Merci Gégé. ALSA, tu dis ? "

Vendredi 9 Août 1991 :

Ainsi que l'ont bien noté les participants à cette explo mémorable : " Ce jour représente un tournant décisif dans les explorations du T31. " Deux équipes partent à l'attaque. Pat et Yves doivent topographier le puits parallèle au P97. Laurent, Rachel et Bruno Fromento par contre, ont des objectifs multiples. Laissons leur la parole. "Bref, nous descendons un descendeur dans le puits, avec des cordes. Petit repas avec l'équipe des topographes et nous filons vers le fond (pourri...). Bien sûr, rien n'est changé depuis l'an dernier : étroiture, boue... la panoplie complète. Nous trouvons de temps en temps, au fil du cheminement, un kit éventré, du carbure, des sacs, et même des sacs à spits...(pourquoi faire ?). Nous touchons le fond (NDLR : de la motivation ?) et récupérons le matériel. Ah oui, il paraît qu'il y a une lucarne en haut du dernier puits... une quoi ? Non, pas possible ! Encore une hallucination de l'équipe précédente !... Nous allons tout de même un peu chercher... Nous n'avons rien trouvé. Certains diront : "bien sûr !". Nous voilà alors partis à déséquiper. Vers -500, nous retrouvons les autres qui prospectent dans un dédale de blocs pour trouver une suite bien sûr imaginaire. Soyons raisonnables : ce trou n'est qu'un amoncellement de blocs !... Mais bien sûr, chacun peut avoir des motivations différentes.

Nous nous joignons tout de même à eux pour chercher ce P 40 qui nous fait tant défaut (NDLR : bel effort !). Fourbes ne sommes-nous pas ? Bien entendu, après maintes désobstructions (je mens, c'est vrai) nous décidons, en bons éléments du camp Picos que nous sommes, de remettre les cordes là où elles doivent être, c'est à dire dans le kit, non ? Petit à petit, nous nous extrayons de ces infâmes boyaux : enfin, la Zarma.

TPST : 2 soupe chinoises et combien de "méta" ? Ah oui, 4 par personne. Sachant que 50 cl d'eau peuvent être chauffés par 0,25 g d'alcool solidifié et par une température de 3 avec 99% d'humidité, le TPST est de (A toi, Nicolas). Sans compter les paramètres noir et obscurité.

Cette expo, mémorable de motivation, eut aussi une suite mémorable : en effet, il semble bien que l'équipe Bruno, Rachel, Gégé ne soit allée que jusqu'à l'avant dernier puits, laissant ainsi le dernier puits équipé et la lucarne souffleuse inviolée...

Quelle meilleure illustration que ce célèbre dessin, tout droit sorti d'Astérix, pour rendre l'ambiance du camp au retour de Gégé, Bruno, Rachel. Les accusations volaient bas : ils avaient modifié les objectifs définis ENSEMBLE ET DEMOCRATIQUEMENT au congrès de Montpellier, c'était des je m'enfoutistes, par leur faute nous n'atteindrions pas les' -1600... Heureusement que la peine de mort est abolie !

Quant au "Méa Culpa" des fautifs, le voici :
" Ah bon, il y avait une lucarne au fond ? Et avec un courant d'air... Wouah con ! Mais enfin Jo, il faut bien que le mystère du T31 persiste ! ..."

Le même jour, l'équipe Yves, Pat fréquentait les mêmes lieux afin d'effectuer le relevé topo des puits parallèles découverts la veille (comme quoi ça roule !). Après deux heures de topo, ils rejoignent le pont rocheux du réseau principal et font bouffe commune avec l'équipe du "fond" aux exploits précédemment contés. Ensuite, s'engage une partie de fouille systématique à partir du puits avec l'amarrage en Y. Ils fouillent aussi la grande salle découverte par David et Gil en utilisant la technique de l'insinuation des corps entre les blocs. Il faut noter que l'équipe du fond aide Yves et Pat. Mais, après un petit ressaut qui rejoint l'actif, il faut se résoudre au "queute" définitif. A la remontée, Pat et Yves en profitent pour déséquiper le réseau des puits parallèles.

TPST : 15 H

Samedi 10 Août 1991 :

Très beau temps et journée noire sur le plan de l'efficacité du camp Picos : nobody is sous terre, le T31 ayant été "précipitamment déséquipé", ironise Jo, toujours furax. Krâ et Gégé, vue la grosse chaleur décident de se réfugier en chambre frigorifique : les voilà partis équiper le T27 jusqu'à l'ex-étroiture de la Sardine. Malheureusement, ils ne trouvent pas le passage, fort peu évident, il est vrai, entre le névé et la paroi. Il faut dire que l'enneigement ayant été, cet hiver, exceptionnel, l'énorme doline du T27 est remplie de neige à ras bord alors qu'elle était vide l'an dernier... La première en or qui nous attend au T27 nous serait-elle refusée par les caprices de la doline ? Lourde menace et triste ambiance au camp.

Dimanche 11 Août 1991 :

Il fait toujours aussi beau au Cabrones, pas un nuage à l'horizon. On voit la mer depuis le col des Blocs... Certains parlent d'aller piquer une tête sous terre ; c'est le cas de Joan et Patcé, qui ne croient pas aux mauvais génies des "montagnes du diable" mais d'avantage en la hargne et la pugnacité. Ils décident donc d'aller se coller au T27 avec un double objectif : d'abord repérer le passage et atteindre la Sardine, ensuite équiper jusqu'à -365, c'est à dire jusqu'au sommet du puits TGV. Le premier objectif n'est pas le plus facile, mais Patcé, dans un numéro que n'aurait pas décrié Houdini, réussit à passer à travers une lucarne très étroite et, par là, à atteindre la fameuse Sardine. Hélas, les Patcé taillés à la Houdini ne sont pas légion au camp Picos... Les "gros" seront-ils condamnés à attendre les nouvelles de la première depuis le bord du trou ? Non, car Patcé, depuis sa lucarne, aperçoit le jour entre paroi et névé. Après une jonction à la voix avec Joan, nos deux larrons attaquent la désobstruction en règle du névé. Il fait froid, très froid même, c'est une véritable hivernale que ce travail de mineur... Mais leurs efforts sont couronnés de succès : enfin la voie royale, disons même l'autoroute, est creusée pour permettre à tout un chacun maigre, ou pas, de lancer l'assaut au gouffre.

Joan et Patcé, qui ont un second objectif, s'empresent de s'y attaquer. Patcé équipe dans la foulée le P 219 jusqu'au relais. Joan prend la suite. Au passage, ils doublent de dernier spit de la main courante du relai et fractionnent le dernier tronçon de 60 mètres, qui était un peu long. En bas du puits, une petite surprise les attend : pas de corde pour équiper le P 60 qui suit ; la mémoire a fait défaut à Joan qui ne s'est plus souvenu qu'il n'avait pas laissé la corde en haut du puits. Les voilà dans l'obligation de remonter.

TPST : 9 H

La deuxième équipe des piqueurs de têtes des abîmes est constitué de Tof et Nico qui doivent se charger de l'escalade du fond 1990 du T33. L'ascension en artificiel est difficile et, de plus, elle ne donne rien dans ce secteur là. Néanmoins, le T33 n'a pas dit son dernier mot.

Finalement la troisième équipe est de topo au T33 ; depuis -97, arrêt topo 1990, jusqu'à l'escalade, cotée -167. C'est Krâ et Pat qui s'y collent. Après 3 heures de mesures intenses, la Topo rejoint la pointe, prête un petit coup de main pour planter un spit, une petite bouffe, et puis s'en va...

TPST : 5 H

Sortie topo pour Tof et Bob qui topographient "la Cueva" et positionnent le T33 par rapport à cet énorme trou béant qu'est la Cueva. On ne sait jamais, ça peut toujours servir, des fois qu'il y ait des jonctions. Néanmoins, l'intérieur de la Cueva s'avère assez décevant : rien qu'un énorme porche assez grand pour abriter des centaines de chamois.

Lundi 12 Août 1991 :

Pendant que Bob s'en va prospecter vers la Cueva, Yves et Bruno s'attaquent maintenant au T33. Après la petite marche d'approche touristique, ils découvrent enfin le T33 et ses merveilles : "oh le beau puits ! La suite est simple et encombrée de blocs : nous arrivons au terminus et commençons l'escalade qui est notre objectif du jour. Après 25 mètres de "grippe botte" nous pleurons devant cette stupide fissure qui barre la suite certainement prometteuse de cette grotte des Picos de Europa, près de Santander. Bref, nous déséquipons et remontons tranquillement. En haut du dernier puits, nous effectuons une deuxième escalade, plus simple et là, nous nous arrêtons au pied d'une cheminée vide de corde et de spits mais avec un courant d'air aspirant. Ah, les prochains explorateurs ont beaucoup de chance !"

Le travail ingrat du rééquipement du T27 depuis le Renâcleur jusqu'au bas du P91 est assuré par Jacquot (Jack) et Gil. " C'est de bon matin, c'est à dire vers 12 H, que nous partons équiper le T27. C'est, je tiens à le préciser, sans notion de sacrifice que nous installons nos descendeurs sur la première corde afin d'installer d'autres cordes, plus bas, qui nous permettront d'aller voir la suite. L'équipement s'effectue sans problème jusqu'en haut du P165. Là, nous décidons de manger un morceau. L'ambiance y est particulière : le bruit que fait

l'eau en tombant dans le TGV nous fait penser aux chutes du Niagara en crue ou à la cascade de Sillou... C'est sans un mot que Jack visse la première plaquette tandis que Gil décide d'améliorer un peu l'équipement du P20 au dessus. Le TGV rééquipé, il reste un autre gros morceau : le P80 qui est en fait un P91. Jack s'occupe de la vire et Gil du puits. Retrouver les spits n'est pas une mince affaire. Un spit est replanté, mais l'endroit n'est pas super : il est juste au dessus d'un autre et l'arcade sourcilière de Jo s'en souviendra. La remontée s'effectue très vite et sans problème. ”

TPST : 16 H

Mardi 13 Août 1991 :

Il fait toujours très beau au Cabrones. Joan et Rachel décident d'aller terminer l'escalade du T33 commencée la veille par Bruno et Yves. ”Après avoir passé un éboulis, nous arrivons en bas d'une escalade d'environ 20 mètres. Le début est assez facile mais la suite nécessite un spit. Rachel continue sa progression sous l'assurance vigilante de Joan, ”le maître”, qui devra planter un autre spit. Au total, 6 spits seront plantés pour trois heures d'escalade.” Cela valait la peine car arrivée au sommet de l'escalade, Rachel a la joie de tomber sur un puits d'environ 10 mètres qui s'ouvre, tentateur... C'est à ce moment là, justement que, Krâ et Lolo les rejoignent. Joan et Rachel descendent le puits au fond duquel on sent un ”bon vrai courant d'air”. Le bas du puits est occupé par un éboulis, une étroiture soufflante qui communique avec une salle mais, à nouveau la suite passe par une escalade. C'est Joan qui s'y attaque. Une fois sorti, il se heurte à une nouvelle escalade, plus difficile, devant laquelle Joan et Rachel cèdent la place à Krâ et Lolo qui prennent la relève au pied levé. Pas question d'escalade libre, il faut s'y prendre en artifice : sonnez pitons et mousquetons ! Au bout de 4 spits et 2 nats, une lucarne est atteinte. La suite existe, mais c'est encore une escalade... Presque le supplice de Tantale... Qu'avons-nous fait aux montagnes du Diable pour mériter pareil châtiement ?

Le plafond est atteint sans difficulté. Apparemment, la suite n'est pas là, mais sait-on jamais ? Entre temps, Lolo part fouiner dans une cheminée parallèle à la base de l'escalade précédente, et là, oh surprise ! Après 15 mètres de remontée une étroiture laisse passer un zef d'enfer ; derrière cette étroiture un puits de 20 mètres qui est descendu illico. Arrêt sur faille avec courant d'air violent. En bref : ça continue !

TPST (Lolo et Krâ) : 10 H

TPST (Joan et Rachel Destivelle) : 9 H

Toujours le même 13 Août, deux équipes se succèdent au T27. Nico (dit ”X ou Y”) et Gégé descendent vers 9H30 avec pour objectif la pointe à -700. Ce sera leur première ”première”. Arrivée en bas du P80, Nico plante un spit dans le P15 et un dans le P45. ”Au fond de ce dernier puits commence la pointe, c'est super ! Il y a un zef terrible et pas mal de flotte. Deux P5 d'affilée donnent sur une désescalade suivie d'une petite galerie. On arrive alors dans une salle. Ensuite, un P10 tombe sur une margelle qui surplombe un P17. Ensuite, deux ressauts de 8m et 5m, arrosés, débouchent sur la lèvres d'un grand puits. P60 ? P80 ? Suite au prochain épisode.

TPST : 19 H

Une deuxième équipe, composée de Pat et David suit de peu l'équipe de pointe et entre dans le trou à 10H15. Le passage par la doline enneigée est "frigo" à souhait. La Sardine, le P200, le Renâcleur défilent à toute vitesse. Au puits TGV, Pat et David rejoignent Gégé et "X ou Y". Ensuite, ça bouchonne. Tout en haut du P91, l'équipe topo commence ses préparatifs. Une belle heure à se cailler tandis que Nico réussit à descendre le puits de tous les dangers sans faire tomber de pierre. Pat et David commencent les acrobaties afin de ne pas casser le fil. C'est réussi. Au P17, David se met au carnet et se régale à faire les dessins sous la flotte : il faut dire que ça mouille dans ce coin ! Encore un puits, c'est le puits de l'Arche dans lequel Pat s'était arrêté l'année d'avant, par manque de corde. Finalement, là, le fil casse... ! Il ne fallait pas rêver ! Nouvelle rencontre avec l'équipe de pointe qui poursuit l'équipement et son baptême de la pointe... Et ce n'est pas l'eau qui manque ! Après une petite désescalade et un passage sous les blocs, un petit puits marque l'arrêt topo. Le courant d'air fort est très sensible. C'est à quatre que le petit puits suivant est descendu. Nico et Gégé se relaient au tamponnoir tandis que Pat et David lancent une attaque en règle sur la bouffe. Après un bon café chaud, les deux topographes jugeant inutile de se refroidir, décident de commencer la remontée. Cette dernière est des plus rapides. A 23 H, c'est le retour à la surface.

TPST : 13 H

Mercredi 14 Août 1991 :

Première sortie pour Bernard T (dit Bulldo), Gérard G., Agnès et Laurent J. L'objectif de la sortie était la topo au T27 de -753 jusqu'à la cote atteinte par l'équipe précédente, c'est à dire à peu près -800 avec arrêt sur puits. Le second objectif était la continuation de la Première. Pour cela, 200 mètres de corde remplissaient les kits.

La descente du P80 débute par un pendule de 8 mètres afin d'éviter l'eau. Quelques mètres plus bas, un palier permet d'installer une main courante de 4 mètres équipée de 3 spits. Un fractio à -1 domine un plein pot de 15 ou 20 mètres puis c'est un fractio pendulaire et un second relai 5 mètres plus bas qui permettent de trouver un jet plein gaz de 60 mètres. La cote atteinte est -908 m. A la base de ce puits, l'eau se perd entre des petits galets et c'est bien évidemment la queue. La topo a été tirée jusqu'à la base de ce puits et l'équipement a nécessité le planter par Bulldo de 11 spits au total, dont 3 de rééquipement. Pour ce qui est de la suite, les espoirs ne sont pas grands, mais une escalade d'une vingtaine de mètres depuis le fond du P80 permettrait d'accéder à une lucarne qui, peut-être...

Le même jour, Joan regarde son agenda, prend sa calculatrice, appelle Nico, regarde l'altimètre, fait 4 fois le tour de la tente bleue... Que se passe-t-il ?... Il n'y a personne sous terre au T33. Il va à la source, se passe la tête sous l'eau, revient, sonne le glas : REUNION GENERALE !

Malgré une nuit mouvementée pour Bruno (perturbé par les ronflements de B. Schlosser fraîchement débarqué aux Picos avec Bob), Bruno accepte la "mission". Jacques et Yves l'accompagneront pour poursuivre les explos de Lolo et Krâ qui se sont arrêtés sur une étroiture soufflante à désober. La marche d'approche est difficile vu "le cagnard pas possible".

(Traduction pour David : = sous un soleil infernal). Les deux coéquipiers de Bruno font assaut d'amabilités empoisonnées : " C'est bon Bruno, t'es pas trop chargé ? On peut prendre ton sac si tu veux... "

L'équipe de choc se sépare en deux : " Jacquot prend le marteau et l'aiguille et va se charger de l'étroiture tandis que Bruno, dit Miloud, et Yves prennent la suite de la topo. La désob terminée, la première commence ! Miloud passe (difficilement) l'étroiture "de la goutte au nez" et équipe un beau P20 (le puits Vivagel). La suite nous réserve de belles surprises. Le réseau "des trois durites" est exploré. Lui succède un magnifique puits descendu sur 30 mètres environ. C'est le puits UZEB. Arrêt sur palier ; ça continue encore. Ça va faire plaisir à l'équipe de Gilloul, qui suit. Nous faisons une arrivée fracassante au camp : cela détend l'atmosphère, paraît-il. Il est bon de remarquer que Jacquot et Yves, n'ont rien trouvé de mieux que de me laisser remonter le kit. Au fait, aujourd'hui j'ai été très gentil : l'envie de déséquiper ne m'a pas traversé l'esprit une seule fois !... " signé : Bruno F

Le très beau temps extérieur incite bien sûr au farniente, cependant il est aussi bien agréable de joindre l'utile à l'agréable et d'aller prospecter au soleil dans les superbes lapiaz. C'est le choix de Lolo, Krâ et Joan qui jettent leur dévolu sur la zone voisine du Jou de l'Agua. Malheureusement, les résultats n'ont rien de bien alléchant sinon pour les yeux.

Jeudi 15 Août 1991 :

Sortie au T33 pour Rachel et Gilles.

Avec Gilles, nous partons vers midi, en compagnie de Bob et Bruno Schlosser qui doivent faire la pointe. Nous descendons dans le trou vers 2 H de l'après-midi, laissant à peu près une heure d'avance aux deux "anciens". La topo commence au bas d'un P 15, juste à l'entrée d'une étroiture qui, bien que de terrible réputation, ne présente aucune difficulté pour Rachel. Malgré le froid, ils attaquent la topo courageusement jusqu'en haut du P80. Rachel commence à sentir les assauts de la fatigue, ce qui lui est très désagréable. Manque de bol, le fil casse dans le P80. Du coup, ils abandonnent là la topo, pensant la reprendre à la remontée. Le P80 est superbe. En bas, ils rejoignent "les deux anciens" qui s'apprêtaient à remonter. L'attente interminable, le froid achèveront Rachel totalement (c'est elle qui le dit). Gil décide de continuer la pointe. Mais pour cela il a besoin de récupérer une corde de 90 mètres que Bruno S. lui envie depuis le haut du P 80. Apparemment, un P 50 attend. Gil part donc à l'Aventure et descend un puits d'une quinzaine de mètres avant d'arriver au P 50. Après un effort surhumain, Rachel descend à son tour le P15. Elle entend Gil taper des spits dans le puits qu'elle trouve certes très beau mais qu'elle ne se sent pas de descendre, surtout à la pensée de devoir le remonter. Nouvelle attente sous survie pour Rachel qui s'y brûle les cheveux et un bout de ses gants en s'endormant. Gil la rejoint enfin et ils attaquent tous deux la remontée qui, en définitive, s'effectue sans difficulté. Super vue à la sortie sur une mer de nuages et un lever du jour magnifique.

T33 - Bob et Bruno S.

Première sortie pour les deux Picosmen avertis qui ont profité de la première semaine d'Août pour aller se taper la traversée Costra Nostra Loch - Berger Höhle en Autriche... Faux-frères, va ! L'objectif de Bruno et Bob est de continuer la pointe de la veille, celle de Bruno E, Jako et Yves. Après quelques hésitations devant l'étroiture de sombre réputation, les deux compères arrivent à pied d'oeuvre. Quelques spits plus tard, ils se retrouvent au bas d'un P 60 où ils en profitent pour se substanter. La suite se trouve dans un méandre qu'ils remontent sur 5 mètres. Un autre puits d'une dizaine de mètres est équipé. Le puits suivant est entrevu mais, faute de corde, ils s'arrêtent là, non sans avoir planté un dernier spit en tête de ce puits. Rachel et Gil les rejoignent pour "topoter" et Bruno remonte le P 60 afin de leur donner une corde qui leur permette de faire, eux aussi, un peu de première. 16 heures après être entrés, ils ressortent non sans que Bruno eût juré d'élargir l'étroiture de la "goutte au nez" avec les moyens adéquats.

Mais le T27 était aussi à l'ordre du jour pour Tof et Pacé qui explorent, non sans peine, l'éboulis suspendu entrevu par Buldo et ses copains à 20 mètres au dessus du fond du P 80 "terminal". Attention ! L'éboulis est plus que douteux. Pour Tof, "c'est un deuxième Congloméga qui parpîne velu". Pour accéder à ce mikado damoclesque il fallut penduler. Entre les parpaings newtoniens et le planter des spits délicats dans une roche noirâtre qui éclate comme du silex, Tof et Pacé n'eurent pas que du bon temps dans les entrailles du T27 ! A partir de la corde du P 80, une vire permet d'accéder à l'éboulis qui lui-même livre aux vaillants explorateurs un vaste champ fossile d'investigations. Ces réseaux fossiles se développent le long de très grandes fractures. Dans les rétrécissements, le courant d'air souffle nettement alors qu'il est imperceptible dans les zones plus spacieuses. Pacé note la possibilité d'installer là le bivouac. Arrêt sur ressaut à équiper.

TPST : 18 H

Vendredi 16 Août 1991 :

Trois équipes se succéderont dans les trous ce jour là. Au T33, Lolo et Gégé vont effectuer une pointe tandis que Krâ et Joan vont rééquiper et topographier.

Lolo et Gégé partent vers 12 H du camp pour effectuer la longue route qui mène au T33. Environ une heure plus tard, les voilà sous terre (bel effort !). Jusqu'au fond du P 60, ils "font tirer", descendant de corde en corde comme des tarzans. Ils retrouvent enfin les deux spits plantés par Gil le jour précédent et qui marquent l'extrême pointe de ce dernier. Lolo sort la corde du kit : tan tan tan tan ! ... Roulements de tambours... suspense... Vroum ! et voilà la descente qui commence... Pas pour longtemps : ça frotte ! Aïh Aïh Aïh !... Heureusement, ayant bien assimilé les leçons, il a la bonne idée de planter un spit, et là victoire ! ça ne frotte plus : la descente peut donc continuer. " Arrivés au bas de ce P 25, deux réseaux s'offrent, là, comme ça, devant nous. Après avoir tiré au sort (où ça ?, au sort !) à l'aide d'une pièce de cinq

Francs, Lolo se sacrifie pour le réseau bas. ” A la lecture de ce mémorable récit d’explo, on ne peut que se féliciter de tant de prévoyance : eux au moins n’oublient pas d’amener des sous en explo... des fois qu’ils ressortent à Arénas... Lolo équipe donc un P 15 suivi d’un méandre et d’un second P 15. Il s’arrête sur un puits sondé à 40 mètres environ. Gégé, de son côté, et après mûre réflexion, décide d’explorer le réseau amont... vu qu’il ne restait plus que celui-là. Et le voilà parti vers de nouvelles aventures. ” Une escalade de 4 mètres donne sur un P 15 au bas duquel s’offrent 3 possibilités : une lucarne, un P 6 et un méandre étroit. Le puits semblait queuter et la lucarne était galère... Restait le méandre que je descends aussitôt. Après avoir planté un spit, je me retrouve au bas d’un P 6. Là, le méandre, plus large remonte sur 7 m. Une ouverture soudaine, dans la faille, trahit un grand vide. J’équipe en Y et laisse à Lolo, la première de ce qui sera un P 80. Lolo, généreusement, me laisse le dernier tronçon, ce qui me permet d’arriver par le plafond et en plein milieu d’une salle. Elle est superbe, assez basse de plafond mais d’un diamètre des plus respectables. Au fond de cette salle, au milieu des blocs, semble partir un P 40. Un peu plus loin, un autre puits nous attend, sondé 40 m aussi. A que je me demande en moi-même, à que ce serait pas le même peut-être ? Je me réponds que c’est une excellente question et je vous remercie de l’avoir posée. ” A part ça, dans un autre coin de la salle, ce qui semble être un mini-siphon est alimenté par une arrivée de flotte conséquente en provenance d’une faille située au-dessus. Suite des explos... en été 92 ? Bilan technique de l’explo : 14 spits plantés et une corde de 200 mètres posée.

TPST : 17 H

Joan et Krâ au T33

En descendant, ils rééquipent correctement le trou. En effet, l’équipement semble avoir souffert de la frénésie de première qui s’est emparée du camp : pas moins de huit équipes sont descendues sur un équipement souvent préhistorique : Joan et Krâ ne plantent pas moins de 11 spits, puis poursuivent la topo de la cote -123 à la cote -200.

TPST : 17 H

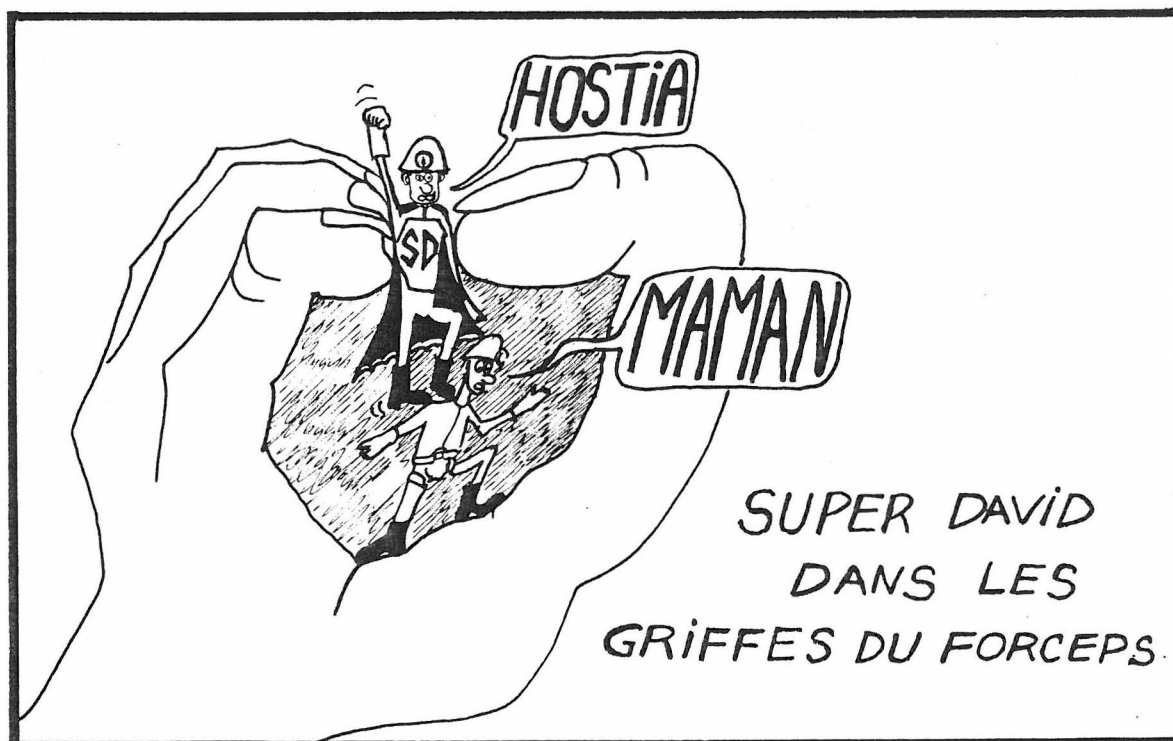
Pat et David au T27.

” Et voilà, nous acceptons le challenge d’une pointe à -1000 possible et... sans bivouac. Oh la la ! Est-ce que cela va bien se passer après deux nuits à 6 heures de sommeil ? ” se demande David. Il reste cependant confiant, persuadé que la première lui donnera l’élan que le manque de repos n’assure pas. Pat et David entrent à 10 H avec 2 kits : l’un rempli à craquer de bouffe et d’amarrages et l’autre d’une belle corde de 200 mètres en 8,3 mm toute neuve. La descente tranquille s’effectue au rythme de la formule mathématique suivante :

(nombre de fractios) / (nombre de puits)

Selon David, c’est cette même formule qui était employée par son Club lors de l’exploration du verticalissime C16 : c’est vous dire à quoi ressemble le début du T27 ! arrivés à

la vire de -900 équipée par Pacé, il faut se résoudre à s'arrêter pour calmer Pat qui a faim et qui doit réparer sa calbombe. Ensuite, dans le chaos fossile découvert par Tof et Pacé, ils équipent un P 6 qui permet d'arriver au fond d'une trémie où... ça ne passe pas. Commence alors une fouille systématique. Puis David poursuit la désob dans un endroit repéré par Pat tandis que celui-ci continue de jurer dans tous les coins et recoins de la trémie. Après une heure et demie de désobstruction, environ, David a dégagé une belle étroiture avec un vide de 3 mètres en dessous. Encore une paire de spits et Pat (le plus maigre des deux) se lance dans l'aventure. Il coince !... et pourtant qu'est-ce qu'il est maigre ! Enfin, il parvient à passer. Mais oui, c'est tout bon, le voilà sous la trémie, et sous un bloc taché "léopard", Pat découvre un P30. Tandis que Pat équipe ce puits, David, essaie désespérément d'agrandir le passage étroit au marteau tout en se demandant bien s'il va arriver à passer. Enfin David se décide à franchir l'obstacle : coincement, calme, décoincement, recoinement, baisse du moral, peur, ... Merde, merde, merde... Après 1/4 d'heure de vains efforts, Pat le rejoint : à deux, c'est meilleur pour le moral. Encore un effort, ça y est, ça passe et voilà David qui tombe dans les bras de Pat. Les spéléos se dégagent de l'étréiture tels de gros bébés naissant à la vie, d'où le nom de l'étréiture: le Forceps.



Le puits est descendu : toujours de gros blocs, un palier, deux spits plantés par David et, au fond... encore des blocs et malheureusement, c'est le queut. Plus un caramel de zef au fond de ce puits là. Où est-il donc passé ? Il faut remonter pour essayer der le retrouver. Ca y est, il est au palier ; jo, jo... (rire à l'espagnole noté sur le journal de bord par David pour exprimer son allégresse du moment). David retrouve un méandre dans lequel s'engouffre le courant d'air et le désescalade sur 10 mètres tout en se demandant ce que Pat et lui ont bien pu faire au bon

Dieu pour progresser aussi lentement. Où sont donc les grands puits qu'on trouve à -1000 et dont les français avaient tant parlé à David pour le séduire ?... Un nouveau méandre suit, avec des blocs, puis, après 20 m de progression, un nouveau puits arrête l'exploration. Mais là, victoire ! On entend l'eau qui coule à sa base. Après 8 heures de recherches et d'efforts tous azimuts SANS BOIRE, le moral remonte en flèche au doux clapotis de l'eau courante. David n'est pas très inspiré par l'équipement, c'est vrai : après 2 déviations et un spit, il arrive sur un méandre vaste au fond duquel, enfin, il peut éteindre sa soif. Est-ce là qu'on passe la fatidique cote -1000, ainsi que l'affirme la montre-altimètre ? Peut-être... Le verdict avec la topo. Après avoir doublé le spit de tête du puits, Pat rejoint David. Il est minuit, il est temps de penser à la remontée, mais... pas avant d'avoir trouver la suite ! En amont du méandre, David accède à une trémie par laquelle arrive l'eau du puits de la tortue. A l'aval, Pat s'arrête au sommet d'un puits d'une douzaine de mètres où le courant d'air est toujours aussi fort.

Après une bonne bouffe et la suite de la guerre personnelle que mène Pat avec sa lampe, commence la remontée. Aux forceps, est-ce le soucis ? la fatigue ? les nerfs ? David éprouve d'énormes difficultés pour passer. après 20 mn d'efforts et après avoir littéralement couru un 100 m sur les épaules de Pat, David parvient enfin à "naître". Après cela, les puits suivent, se suivent et se ressemblent dans l'esprit et les corps fatigués. La lutte se poursuit sur deux fronts : celui de la calbombe de Pat et celui du sommeil. Heureusement, le café ne manque pas. Plusieurs arrêts "bouffe-café" sont nécessaires pour avaler les 1000 mètres de puits. A la sardine, Pat et David croisent Nico et Laurent de Toulouse qui s'en vont équiper le bivouac à -773.

TPST : 25 H



Le récit de cette expo à -1000 a été écrit à partir des notes prises par David qui venait aux Picos depuis l'âge de 16 ans ; il conclut ainsi son compte-rendu :

” Ca y est, David, ton rêve est accompli. Tu es entré dans l'histoire du Travé toujours insatiable. Excusez-moi mes collègues français, je sais que la rédaction a été trop longue mais quand on touche le coeur, ça se passe comme ça : trop d'années Picos !!! J'accepte la censure. Merci ”

David

Samedi 17 Août 1991 :

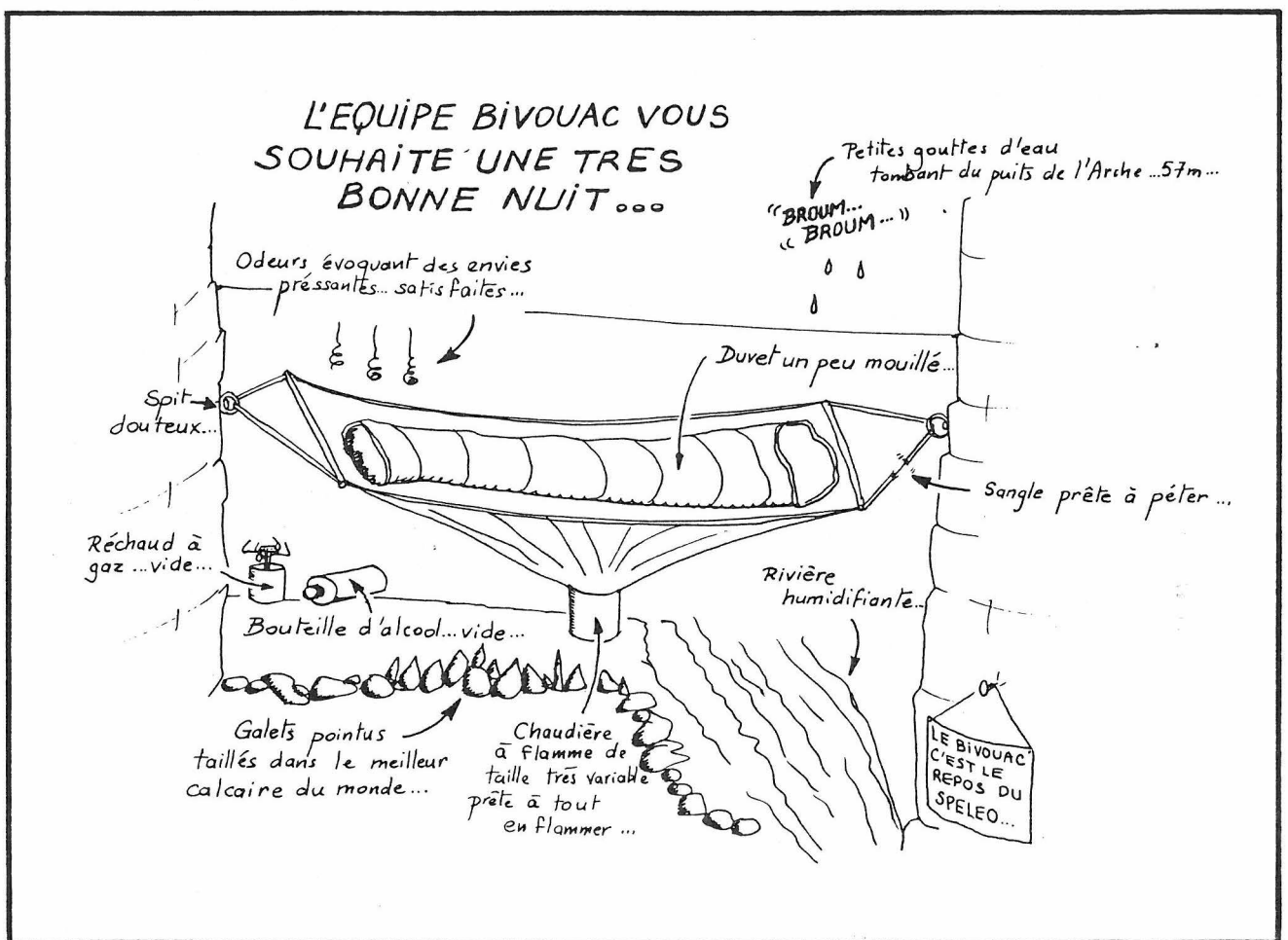
Pour Laurent de Toulouse et Nico, l'heure d'aller monter le bivouac a sonné. Entrés dans le T27 sans connaître les résultats de l'équipe de choc composée de Pat et David, Nico et Laurent se synchronisent en les croisant à 10H30 dans la Sardine. Vers 13 heures, les voilà à pied d'oeuvre dans le méandre qui fait suite au puits de l'Arche. N'ayant jamais installé de bivouac, ils commirent bien quelques petites erreurs du style mettre les pieds plus haut que la tête, mais ayant la tête près du bonnet, ils s'en aperçurent bien vite et réparèrent au mieux, tranquillement. Un auvent installé à l'entrée du méandre semble arrêter le courant d'air, mais le seul hic, c'est l'état des sangles des hamacs déjà très usées. Après avoir mangé et discuté, il sont rejoints vers 15 H par Bruno et Yves. Ajoutons que cette sortie a permis à Laurent et Nico de voyager en Asie, notamment en Corée et à Taïwan où l'on fabrique d'excellentes soupes chinoises au crabe.

Ce même jour, sortie topo au T33 de -246 à -267 pour Agnès et Bernard G. Aucune trace de cette sortie sur le journal de bord... RAS ? SOS ? Il a quand même bien dû se passer quelque chose pendant cette sortie !

Toujours le 17 Août, descente dans le T27 pour Yves et Bruno F en début d'après-midi, sous une sacrée canicule. Bien sûr, ça attaque fort ! Au Renâcleur, les kits deviennent récalcitrants et le Magicien des Picos suit derrière. Yves, alias Mohamed, passe tranquillement avec son matériel complet et sort du passage, mais il lui manque déjà son mousqueton de rappel. Nous continuons la descente, affinont la technique des passages de fractionnement et, enfin, nous arrivons au bivouac où nous rencontrons Nico et Laurent : la chambre à coucher est superbe. Nous mangeons un peu de hachis parmentier et continuons la progression. ”Fatche de con ”, encore des puits ! Nous démarrons la topo dans le dernier puits : main courante, éboulis et enfin l'étroiture de la maternité. Bon, il nous faut démarrer au marteau et au burin pour agrandir le passage qui fait tant frémir. De temps en temps nous essayons, mais c'est encore étroit. Après 5 heures de travail, nous passons l'étroiture : nous sommes prêts pour travailler sur les routes. Nous continuons à descendre ; enfin, c'est le terminus. Un petit repas

et nous équipons un P 10 suivi d'un éboulis au pied duquel s'ouvre un P 12. En haut de l'éboulis, arrêt sur un P 10 avec un courant d'air aspirant. Au bas du P 12, une cinquantaine de mètres de méandre donne accès à un P 45. Nous désobstruons dans l'éboulis et trouvons une suite, mais le courant d'air est soufflant... encore un point d'interrogation. Nous remontons jusqu'au bivouac et dormons 5 heures. Entre-temps, nous rencontrons Bulldo et Jacques et sortons de nuit.

TPST : 35 H



Dimanche 18 Août 1991 :

Jako et Buldo au T27

Le 17, Buldo "pétant la forme" propose une pointe à -1100 à Jacques. Pour ce dernier "pas de pet, ça marche". Nous partons donc le 18 vers midi "sous un soleil à faire bronzer les nègres". Nous descendons très vite jusqu'au bivouac où bouffent Bruno F alias Miloud et Yves alias Mohamed, sortis de leurs travaux de terrassement à -1000. Ils sont très vite réveillés à coups de hurlements stridents depuis le haut du P 40 : "MILOUUUD !!!". Les deux travailleurs immigrés nous apprennent tout de leur pointe. Le devoir passe avant tout : nous décidons de faire la topo plutôt que de poursuivre la première sur leurs traces. Après une soupe chinoise qui va, plus tard, nous faire péter des flammes, nous partons vers le fond. La topo commence aux Forceps qui, maintenant, passent "tranquille". Nous allons pendant 6 H d'affilées topoter, topoter, topoter et encore topoter !!! Finalement, au bout de 75 visées, la bobine de fil rend l'âme. Nous décidons alors de remonter au bivouac où une bonne bière nous attend. C'était oublier les Forceps, évidents à la descente (par gravité) mais nettement moins à la montée ! Buldo, comme à son habitude, passe sans problème. Jacques, comme à son habitude, se dit que ça va bien se passer... Et bien NON ! Je me coince comme un débutant dans cette saloperie d'étroiture. Finalement, éreinté, épuisé, décomposé, Buldo doit me tirer de ma mauvaise posture. La morale est que je sais que je ne sais rien car tous les jours on peut recevoir de belles leçons... Arrivés au bivouac, un somnifère et on se réveille sept heures plus tard. Il nous faut 3 heures pour décoller puis la remontée commence. Les c... de Jacques prennent feu dans le P 80 et vont continuer à se consumer jusqu'à la sortie. Mais nous avons fait du bon boulot et c'est la paix dans l'âme que nous retrouvons le camp.

TPST : 30 H

Lundi 19 Août 1991 :

Ballade en solitaire l'après-midi pour David : " Départ vers les zones de mon club. Premier passage par le C16 qui reste toujours un bon souvenir. Ensuite, je traverse en descendant vers le Neveron del Albo. Au passage, je retrouve quelques anciens trous et d'autres à revoir. Je monte pratiquement sous le Neveron à la recherche du "Poza del Neveron", puis je retourne vers le Jou del Agua où je retrouve le C8 après l'avoir cherché pas mal de temps. L'orage menace mais finalement, je ne prends que quelques gouttes. Cette zone là, à la limite de celle des Valencians mérite bien de nouvelles prospections... qui les fera ?"

Pour Joan et Krâ, c'est le jour de la descente jusqu'au fond du T27. Entrés dans le trou à 10 H, en 2H15 les voilà au bivouac. Ils récupèrent au passage 75 mètres de "nouille", 25 mètres au relais du TGV, 20 mètres au bas du TGV et 30 mètres à la main courante du puits de l'Arche. Une fois le marché terminé, c'est les cabas rouges bien remplis qu'ils s'en vont tous deux effectuer une "pointe topo". Aux forceps, Joan, méfiant, passe plus d'une heure à étudier l'étroiture. Finalement il trouve une solution technique à son problème de franchissement. Auparavant, juste avant le Forceps, Krâ fait une chute. Il se rattrape "limite, limite". Malgré ces incidents, l'explo ne tournera pas court : ils persévèrent. Au fond, la topographie du P 45

montre que ce puits, en fait, en fait 60. Puis ils équiper le petit P 17 souffleur et trouvent la suite dans un méandre fossile qui débouche sur un puits d'environ 25 mètres. Joan et Krâ "tirent la topo" jusqu'au P 25 : "le point topo se situe au niveau d'un passage bas juste avant la margelle du puits. Il est indiqué par une croix sur un bloc coincé en hauteur. Attention ! Ce point est visible lorsqu'on vient de l'entrée, mais pas du fond. Nous mettons 5 à 6 heures pour remonter pépère au bivouac. " Après 19 heures d'explo, le bivouac et Morphée leur tendaient les bras. Il est 7 heures du matin et bien temps de faire dodo. Mais voilà que Patché et Lolo sur la route du fond, effectuent une brève halte au bivouac, histoire de rendre une visite de courtoisie aux deux dormeurs. Il est 13H. Krâ et Jo se réveillent donc mais Patcé et Lolo, repartent précipitamment, trop au goût des deux dormeurs qui... se recouchent. Au second réveil il est 18 H. Le décollage ne s'effectue cependant que vers 22H30. Sept heures et demie plus tard, les voilà dehors. Un seul incident notable au cours de cette remontée : dans le P 80 Joan se prend un parpaing sur l'arcade sourcillière. Malgré le saignement initial, il n'y a rien de grave. Cela ne les empêche pas de se restaurer en haut du TGV (au buffet de la gare ?). Sortie à 6H du matin.

TPST : 44 H

Le même jour, Nico, Laurent M., Gil, Bernard et Agnès effectuaient une sortie pointe, topo, déséquipement au T33 : la totale.

Comme toujours, le départ s'effectua aux aurores (celles de 11 heures). Gil part en premier afin de déséquiper "l'escalade de Lolo". Laurent M. et Nico le rejoignent alors qu'il a terminé ce premier travail. Nous continuons à descendre vers le fond. A l'arrêt topo, le trou se divise en deux branches : Gil part pour la pointe tandis que ses deux compères lui emboîtent le pas tout en topotant. Il descend un P 60 plein pot et note au passage qu'une déviation ne serait pas superflue car des gouttes pleuvent d'un peu partout. Pour toucher le fond (du puits), il faut bidouiller. En effet, Gil ne possédait en tout et pour tout dans son kit qu'une corde de 18 m plus une de 40 m : celle de l'escalade déséquipée précédemment. Pour un P 60, c'était un peu juste. Le fond du puits ne put être touché qu'en raboutant 3 sangles. Selon Gil, c'était un peu USHUAIA, mais cela lui permit de voir la suite : un P 10 avec de l'eau. Juste au moment où Gil terminait le déséquipement du P 60, Nico et Laurent M. arrivèrent avec leur fil topo. Ils effectuèrent ensemble la remontée jusqu'au départ topo où une bonne bouffe remit chacun sur pied et où ils échangèrent les rôles ; tandis que Laurent M. partait en pointe dans la seconde branche, Nico et Gil s'installaient à la topo. Sur ces entrefaites, arrivèrent Agnès et Bernard dont l'objectif était le déséquipement. Selon les premiers acteurs de cette totale : " ils arrivaient un peu tôt ou bien nous étions à la bourre.

Il va falloir attendre sous survie ! Et c'est justement à ce moment là que commença la galère topo. La bobine étant épuisée, nous la changeons pour une neuve, mais manque de bol, le trou est plus petit ! La bobine est donc inutilisable. A force de patience et de volonté en rembobinant la vieille bobine avec le fil de la nouvelle, nous arrivons tout de même à topoter jusqu'au bout du P 80. Là, Gil rejoint Laurent M. au milieu du puits et Nico repart dare dare faire chauffer le café au coin bouffe. Après un petit repas la remontée s'effectue bien chargés. Nico ouvre la marche avec un bon kit tandis que Laurent et Gil suivent derrière avec 3 kits pour 2. Agnès et Bernard, un peu gelés, (devinez pourquoi ?) attaquent derrière nous le

déséquipement qui s'achèvera à "l'ex-étroiture". La remontée, chargés de kits pesant le poids d'un âne mort, nous paraît longue. Sortie à 3 H du matin. "

TPST : 15 H

Mardi 20 Août 1991 :

Ce jour là, Rachel et Bob s'en vont finir le déséquipement du T33. Balade de santé direz-vous ? Ecoutez donc les intéressés : " RAS. Tout s'est bien passé, mis à part que l'on était un peu chargés et que la marche retour était presque plus dure que le déséquipement. Reste en place dans le T33

* 1ère remontée : 15 m + 1 CAT

* 2ème remontée : 2 clowns + corde + sangle + corde + éboulis + 1 clown au pied du P 10 (tombé)

* 3ème remontée : 1 anneau + 1 clown + corde escalade de 40 m + corde + NAT + 1 anneau "

Ce même jour, Patcé et Lolo s'en allèrent déséquiper le T27 mais aussi effectuer un dernier "coup-topo". Là aussi, c'était la totale. " Ne prenez pas de carburant, il y en a plein au bivouac ! Entrés sous terre à 11 H, 2 H plus tard nous réveillons Joan et Krâ au bivouac. Ils nous racontent leur pointe. OK, ça va, on y va. On a tout : le topofil, les spits, les amarrages, TOUT... Après une halte au sommet de l'éboulis suspendu de -900, on s'aperçoit que...l'on n'a pas de carburant. Qu'est-ce qu'on fait ? On remonte le P 90 et 3 autres puits ou bien on tente le coup en espérant trouver une bite plus loin ?

Deux heures plus tard, on atteint le terminus de Joan et Krâ et c'est sans carburant qu'on fait notre pointe. Imaginez la situation : de la première de rêve à -1100 : de l'eau, du zef, des puits, le bivouac, la pêche, TOUT... mais pas de lumière. Pacé entreprend la pose des deux spits réglementaires en haut du P 25. Ensuite, c'est le passage d'une vire au plancher douteux. Ici, les blocs sont instables, il y a de la boue, des gravats, encore des blocs... Pacé pose un nouveau spit. Quelques mètres plus tard, la prudence l'oblige à planter un quatrième spit. En bas, c'est spacieux. Lolo descend et prend la relève pour le P 15 suivant. Deux spits et les voilà au fond. Là, c'est large, on trouve de l'eau et du vent (celui du large ?). Le trou semble prendre une tournure décisive pour mener au collecteur : parois saines, stables, grands volumes... En haut du P 20 suivant, dans lequel se jette l'eau en cascades, Lolo et Pacé hésitent : l'énorme galerie qui suit les invite à poursuivre mais, hélas, il faut déjà rentrer. La suite sera pour l'année prochaine... Mais avec du carburant ! Après 12 H de sommeil au bivouac, il faut remonter. La sortie a lieu à 3 H du matin, le jeudi.

TPST : 41 H

Mercredi 21 Août 1991 :

Que se passa-t-il au camp ce jour là ? Le mystère rôde. Nulle trace de cette journée dans le journal du camp. Pas trace non plus de la désob de Bruno S. dans l'étroiture de "la goutte au

nez". Perdue aussi la mémoire de la désob de Tof et Pacé au LC2, avalée la désob explosive Toulousaine du trou souffleur au bord du chemin...

A croire que le 21 Août tout le monde a fait de la désob (du type de celles qui ne laisse pas de traces) !

Jeudi 22 Août 1991 :

C'est avec une certaine émotion que s'est effectuée la dernière sortie Picos. Bruno F part le matin prendre un kit au bivouac. Bulldo déséquipe du bivouac jusqu'en haut du P 165. Gégé et Gil continuent du bas du P 50 jusqu'à la sortie.

Suite et arrivée au collecteur, en Août 1992 !

Ce même jour, c'est le premier portage descente pour Joan, Nico, Rachel, Laurent M., Krâ et Bob. Laurent M. remonte le jour même et David s'en retourne à Barcelone potasser ses examens.

Pendant ce temps, ceux qui ne sont, ni sous terre, ni en train de regagner des contrées plus civilisées que le Cabrones, rangent le camp et commencent à inventorier le matériel qui va passer l'hiver "en haut".

Vendredi 23 Août 1991 :

Nico, Rachel, Krâ, Bob et Joan remontent en 6 H. Bulldo et Laurent M. poursuivent la désob d'un trou souffleur situé à 5 mn du camp. Hélas, ça queute. Ce même jour, il faut ranger le matériel dans le T 10. C'est Bruno S. qui prend les choses en main.

Samedi 24 Août 1991 :

Départ tôt le matin des deux Bruno qui semblent quelque peu désabusés, visiblement déçus par l'aide qu'ils ont eue la veille. On finit le rangement du camp. On pourra noter la participation active de Krâ et de Nico, les deux jusqu'aboutistes de l'année qui se sont tapés l'hélicoptage et le rangement du camp. Honte à ceux qui ne firent, ni l'un, ni l'autre... Des fois que les Montagnes du Diable en prennent ombrage !...

Et il paraît même que le soir, d'aucuns avaient encore la flemme de faire le tri des affaires stockées dans l'Espace. Décidément, les Picos, c'est vraiment très fatiguant. Mais on reviendra quand même tous l'an prochain explorer le mythique collecteur !

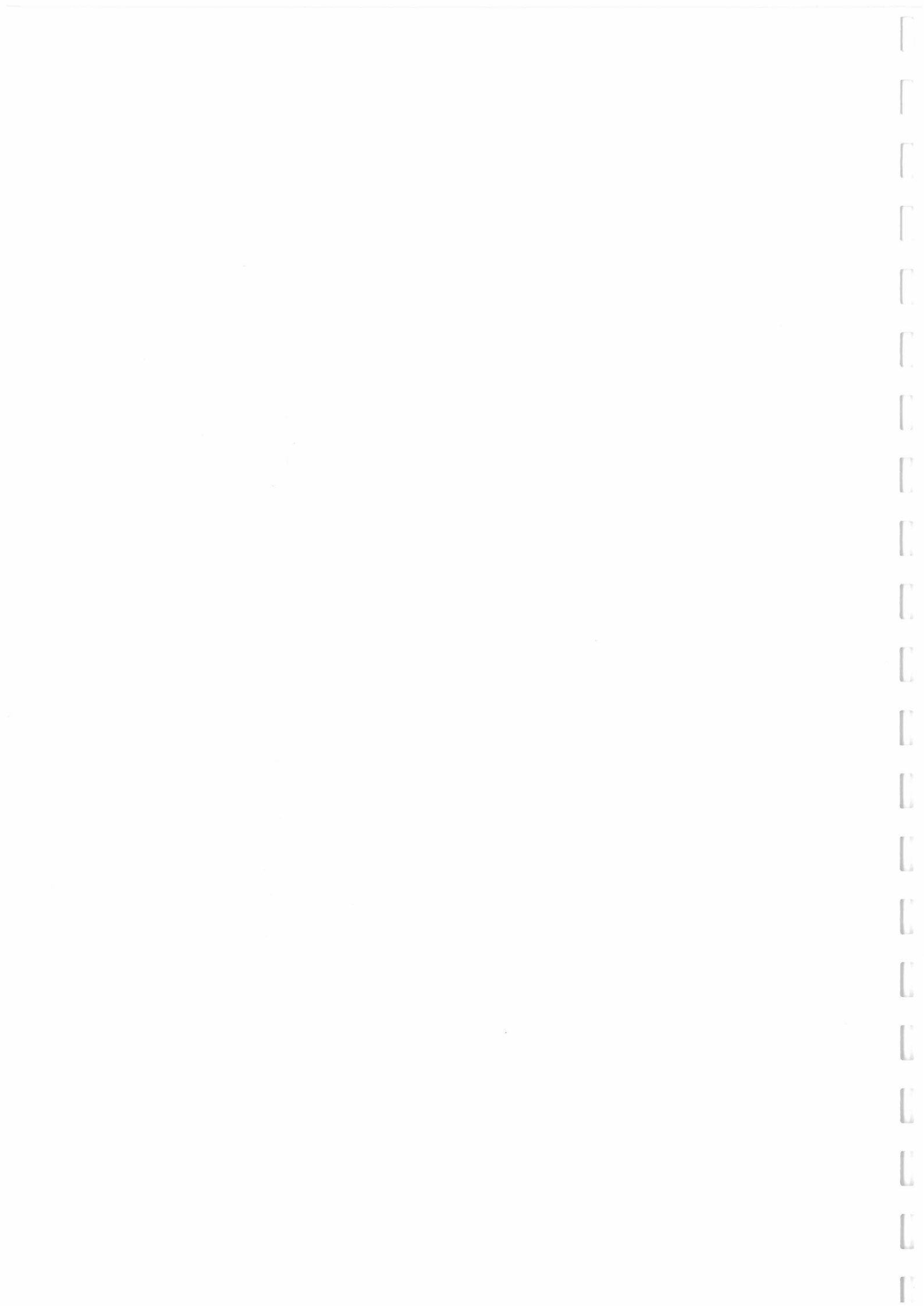


COMPTE-RENDU DES SORTIES
CAMP PICOS 1991
TABLEAU

DATE	METEO	GOUFFRE	NOMS	TPST	TRAVAUX
06/08/91	beau temps	T31	Nicolas, Bruno F		Equipement de 0 à -300
07/08/91	pluie, brouillard	T31	Lolo, Yves	6 H	Première de -120 à -200 m
08/08/91		T31	Joan, Nico	14 H	Equipement de Zarma au fond
		T31	David, Gilles	16 H	Escalade vers -480 + première
		T31	Krâ, Tof, Gégé	18 H	Fouille au fond
09/08/91		T31	Pat, Yves	15 H	Topo du puits parallèle au P97 fouilles au fond
		T31	Rachel, Bruno F, Lolo	20 H	Déséquipement total
10/08/91		T27	Krâ, Gégé		Equipement du puits d'entrée
11/08/91	beau temps	T27	Joan, Pacé	9 H	Désobstruction de la glace et équipement de -35 à -245 m
		T33	Krâ, Pat	5 H	Topo de -97 à -167 m
12/08/91	beau temps	T33	Yves, Bruno	?	Pointe, escalade à -170
		T27	Jako, Gilles	16 H	Equipement de -245 à -600 m
13/08/91		T33	Joan, Rachel	9 H	Escalade de -146
		T33	Lolo, Krâ	10 H	escalade de -112
		T27	Gégé, Nico	19 H	Pointe de -750 à -800 m
		T27	Pat, David	13 H	Topo du bas du TGV à -773 m

DATE	METEO	GOUFFRE	NOMS	TPST	TRAVAUX
14/08/91	beau temps	T27	Buldo, Bernard, Agnès, Laurent	15 H	Topo et pointe jusqu'à -908 m
		T33	Jako, Bruno E, Yves	10 H	Topo de -146 à -94 m Désob de l'étranglement de la goutte au nez à -110 m
15/08/91	beau temps	T33	Rachel, Gilles	15 H	Pointe et topo
		T27	Tof, Pacé	18 H	Pendule et escalade à -900 m
		T33	Bob, Bruno S.	16 H	Pointe
16/08/91	beau temps	T33	Gégé, Lolo	17 H	Pointe de -250 à -380 m
		T33	Joan, Krâ	17 H	Amélioration de l'équipement de 0 à la 2ème ; escalade et topo
		T27	Pat, David	25 H	Pointe de -875 à -1000 m et désobstruction du Forceps
17/08/91	beau temps	T27	Laurent, Nico	14 H	Installation des hamacs chauffants au bivouac à -773 m
		T27	Bruno E, Yves	35 H	Elargissement du Forceps et pointe jusqu'à -1075 m ; bivouac
17/08/91	beau temps	T33	Bernard G, Agnès	?	Topo de -246 à -267 m
		T33	Bruno S., Pacé	?	Elargissement de l'étranglement de la goutte au nez (-110 m)

DATE	METEO	GOUFFRE	NOMS	TPST	TRAVAUX
18/08/91	beau temps	T27	Jako, Buldo	30 H	Topo de -900 à -1028 m
		surface	Bob, Tof	----	Topo de surface : liaison Cueva-T33
19/08/91	beau temps	T27	Joan, Krâ	44 H	Pointe de -1088 à -1130 m et topo de -1027 à -1095 m ; bivouac
		T33	Gilles, Laurent, Nico	15 H	Pointe de -380 à -420 m
		T33	Agnès, Bernard	?	Topo et déséquipement
20/08/91	beau temps	T33	Rachel, Bob	5 H	Déséquipement
		T27	Pacé, Lolo	41 H	Pointe, déséquipement du fond ; bivouac
21/08/91	temps gris	T27	Bruno F	?	Déséquipement : kits au bivouac
		T27	Buldo	?	Déséquipement : du bivouac en haut du TGV
		T27	Gégé, Gilles	?	Déséquipement : de -360 à la sortie



TORCA T3₁

EXPLORATIONS

Historique :

1988 : Le 4 août Buldo et Bruno S. décident d'aller prospecter le haut du Trave afin, pourquoi pas, de trouver une entrée supérieure au système. Buldo, plus jeune prend les crêtes du Trave tandis que Bruno suit en contrebas. Bientôt il s'aperçoit qu'il ne pourra plus rejoindre Buldo sauf s'il tente une escalade. Buldo le voyant grimper s'égosille à lui dire qu'il ne passera pas. Bruno s'entête, au bout de 30 mètres, il doit se rendre à l'évidence : c'est trop raide. Cependant l'escalade n'aura pas été vaine car il aperçoit un décollement de la paroi. Après avoir franchi une vire très exposée il atteint ce décollement qui est en fait l'entrée du gouffre. Ce gouffre sera exploré jusqu'à -410 m. A -400 un passage est dégagé dans une trémie boueuse. Les explorateurs s'arrêteront sur une étroiture.

1989 : L'étroiture est dégagée, l'exploration sera reprise jusqu'au terminus actuel à -570 mètres.

1991 : Exploration du réseau parallèle qui démarre à -120. Le gouffre a été revu de -423 m à -480 m. A -470 un nouveau réseau est découvert, il rejoint l'ancien réseau à -550. A -480 un méandre fossile est exploré. Ces 2 premières n'ont pas été photographiées.

Description :

L'entrée se situe en falaise. La particularité de cette cavité est qu'il faut faire 20 mètres de remontée sur bloqueurs pour atteindre l'orifice.

Deux petits ressauts et un P 6 permettent de prendre pied sur un éboulis terreux qui se jette tout de suite dans un P 8 dont le sommet est fortement ventilé. Trois mètres au dessus du fond il faut penduler pour atteindre une grosse lucarne qui donne accès à un magnifique P 50 plein vide.

De là, un éboulis, se déverse dans le puits suivant ; un P 71 avec un relais à -55 m. Au fond de ce puits après une courte étroiture on arrive au sommet d'un P 97. En bas du puits une descente verticale de 11 mètres dans un éboulis instable débouche au sommet de la salle Zarma (ce qui signifie "bouffon" en arabe). Une descente de 44 mètres plein vide permet de prendre pied au sommet du cône d'éboulis de cette vaste salle d'effondrement (hauteur moyenne : 50 m ; largeur : 60 m ; longueur : 95 m).

A noter que pour certains le P 11 et le P 44 ne font qu'un puits de 55 mètres ; pour d'autres à partir de -20 jusqu'à la salle Zarma il s'agit d'un seul puits de 270 mètres. Au point le plus bas de la salle, une large ouverture en paroi permet d'accéder à un P 17. Un autre éboulis et un R 4 nous conduisent à 5 mètres de méandre bien ventilés et qui débouchent sur un P 8. En bas il faut descendre au plus évident à travers les blocs. Quinze mètres plus bas on atteint un contact marneux. Une étroiture verticale dans des blocs instables permet de

s'enfiler à l'intérieur d'une trémie.

Après un ramping dans un conduit argileux on trouve un petit actif que l'on suit par un cheminement étroit dans la trémie. Puis, le courant d'air disparaît dans un passage bien étroit (-410) il faut alors suivre l'actif qui, après un ressaut débouche dans une salle argileuse dans laquelle on peut enfin se redresser. De là, on remarque plusieurs départs mais la suite est en hauteur. Après une quinzaine de mètres de remontée on atteint un passage horizontal en plafond où un courant d'air aspirant est nettement perceptible. On quitte alors la zone argileuse pour circuler dans une trémie sèche. Après un parcours un peu labyrinthique d'environ 70 mètres on débouche au sommet d'une salle déclinée de 30 m sur 20 m. En bas de la salle (-423) un P 10 permet d'attaquer la descente dans cette faille fossile ; la progression dans celle-ci s'effectue par crans successifs. Vers -500 on emprunte un court méandre fossile. Enfin, à -570 au bas d'un P 11 on retrouve un actif qui malheureusement s'enfile dans un pertuis devenant rapidement bien trop étroit (moins de 10 cm).

Deux réseaux latéraux ont été découverts mais non topographiés. Pour le premier il faut, vers -470 poursuivre latéralement dans la faille qui est tapissée d'un concrétionnement fragile en "choux-fleur". On débouche alors dans une salle qui correspond à un élargissement de la faille. Vers le sommet on distingue de belles excentriques. Au bout, un P 5 nous conduit rapidement dans une salle assez grande (30 m sur 60 m environ). Les quelques recherches effectuées dans la trémie de la salle n'ont rien donné d'intéressant. D'un autre côté de la salle entre les blocs instables s'ouvre un puits qui permet de rejoindre l'ancien réseau vers -540. Le deuxième réseau non topographié est un méandre fossile et ventilé qui démarre vers -480. Au bout d'une cinquantaine de mètres, une série d'escalades (E 5, E 8, E 2) butte sur une trémie suspendue.

Conclusion :

Contrairement à tous les autres gouffres importants explorés par nos soins, le T31 n'a jamais constitué l'objectif majeur d'un camp. Il n'a pas bénéficié de la stratégie d'exploration qui nous a réussi par ailleurs. Stratégie dont l'un des principes est de ne considérer un réseau terminé qu'après le passage d'au moins trois équipes. En 1991, il a été précipitamment déséquipé alors qu'il restait quelques points à revoir et d'autres à topographier. L'altitude élevée de son entrée, la situation de son réseau par rapport à ceux du T27 et du T33 et son exploration non véritablement achevée relanceront tôt ou tard l'intérêt des "Picosmen" pour cette cavité.


Pour mémoire on citera les zones du gouffre non totalement fouillées :

- 1) De -378 (bas du P 8) à -423 (sommet de la faille) ;
- 2) De -480 à -565.

TORCA T31

FICHE D'EQUIPEMENT

COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
0 m	E 25	35	4 S	Falaise extérieure : escalade d'accès
- 13 m	R 4 ↓		1 S	1er Spit à doubler
	R 5 ↓		1 S	
	P 6 ↓		1 S	
- 20 m	P 8	15	CP + 1 S	
- 145 m	P 50 ↓	54	1 S + (MC 2) + 1 S	S plein gaz à doubler
	MC 7	10	1 S + 1 S à -1 + 1 S	Penduler en bas du P50 pour atteindre le S de MC
	P 71	78	S précédent + 1 S + 1 S (à -25) + 1 DEV (à - ?) + 2 S (à -56)	
- 245 m	P 97	115	1 S (MC 2) + 1 S (MC 1,5) + 1 NAT (à +1) + 1 DEV (à 0) + 1 S (à -4) + 1 S (à -23) + 1 S (à -31) + 1 S (à - 60 env.) + 1 DEV sur S (à -80 env.)	
	P 55 ↓	65	1 S (MC 2) + 2 S + 1 S (à -9) + 1 S (à -12)	En bas du puits arrivée dans la salle Zarma
- 300 m				

COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES	
-325 m					
	P 17	29	2 S (MC 10) + 1 S	1 S doit être rajouté au milieu de la MC	
	P 4	6	NAT		
-385 m	P 8	12	1 S (MC 1) + 1 S + 1 NAT	Départ étroit	
-423 m	P 10	20	1 NAT (MC 3) + 2 S en Y	Une des branches du Y est à droite à 5 m en hauteur	
	P 6	11	1 S (MC 2) + 1 S		
	P 9	13	2 S (Y)		
	P 11	15	2 S + 1 DEV (à 4m du fond)		
	P 6	9	2 S	frottements	
	P 4	 16	2 S	frottements	
	P 9		CP + 1 S		
	P 7	11	1 S (MC 2) + 1 S		
	P 9	14	NAT sur bloc (à -1) + DEV sur S (à 0) + 1 S (à -5)		
	-535 m	P 11	15	2 S (à +1,5) + 1 DEV sur S (à 0)	
		P 11	17	1 NAT sur bloc (MC 5) + 1 S	
-570 m					

TORCA DEL CERRO

(T33)

EXPLORATIONS

Historique :

Le T33 a été trouvé au cours du camp 1990. Lors d'une séance de prospection, Bob et Joan ont aperçu la cavité s'ouvrant sur un mamelon qui lui donnera, plus tard, son nom en espagnol.

Le lendemain, Eric, Christine et Gilles décident d'y retourner. Au bas de ce P16, Christine note le départ d'un nouveau puits et un net courant d'air. Gilles la rejoint ; effectivement un petit courant d'air frais les glace agréablement, mais il faudra revenir. C'est en compagnie de Tof et Rodo que Gil attaque l'étranglement à coups de marteau, mais en vain. Ils décident de rentrer au camp et de revenir une nouvelle fois avec de quoi mieux discuter avec ce passage étroit (notez le nombre de séances, les Picos deviendraient-ils plus exigeants ?).

Le lendemain Tof et Rodo se font un plaisir d'ouvrir le passage : un P21 est descendu et les voilà au pied d'un éboulis. Après l'avoir remonté, ils lèvent les yeux et que voient-ils ? De la lumière ? L'entrée principale, le T33 bis est découverte. La suite n'existe pas. Seule une fissure assez haute mais large seulement de 10 cm s'échappe dans le prolongement de l'éboulis, un puits parallèle au P21 "queute" lui aussi sur le même style de fissure. Le courant d'air est-il seulement une circulation d'air entre les deux entrées ? Peut-être est-ce le léger "zef" s'échappant de la fissure (ou autre chose ?) qui pousse alors les deux gaziers à s'attaquer à celle-ci, à l'agrandir, en s'abimant les poumons et les bras.

Mais bientôt victoire ! Après une "désob" musclée, les voilà devant une jolie salle jonchée de bloc, d'eau, de courant d'air, d'espace... Devant les promesses de cette salle cachée la joie de nos deux coéquipiers éclate, leur travail et leur acharnement ayant été récompensés. Le camp 1990 ne permit ensuite qu'à Jako et Rodo de poursuivre une ultime pointe jusque vers -160, les dernières ressources d'énergie étant consacrées au déséquipement du Travé et à Tof et Gilles de faire la levée topo jusqu'à -97. Rodo et Jacko s'arrêteront devant une escalade de conglomérat qui fut notre objet de convoitise et d'interrogation jusqu'au camp 1991.

Description :

Ce trou possède, par rapport aux autres une morphologie particulière, par son ambiance. La descente ne s'amorce pas par de grands puits mais plutôt par une progression à la "fais gaffe aux cailloux". Après le méandre désobstrué, le R 5 et la salle, un nouveau ressaut de 6 mètres nous amène au "méga-méandre", sorte de galerie-puits, méandre large d'une demi douzaine de mètres et jonché de cailloux. Un R 4 et un P 18 se descendront pour arriver sur un pallier où une arrivée d'eau nous rafraîchit au passage, suivis d'un P 7, d'une plate forme. Une plate-forme, un nouveau départ de puits (P 11) en vire sur la paroi gauche, puis en bas, après quelques mètres de progression, on se trouve devant une escalade (E 8) qui redescend aussitôt par un P 9. On se retrouve dans une salle de dimensions honnêtes (20 x 15 mètres) qui se descend entre les blocs. Au point le plus bas un ressaut de 8 mètres nous emmène à une bifurcation : d'un côté un puits mène à l'arrêt pointe du camp 90 qui se termine réellement au sommet de l'escalade et un plan incliné sur la paroi gauche avec un pas de 4 sup sur les 2 premiers mètres.

À partir de cet instant, il nous faudra se taper une série d'escalades, désescalades ou (zig-zag), particularité du gouffre ! Au sommet du plan incliné, la première escalade (E 24) atteinte jusqu'à une lucarne qui permet de redescendre immédiatement un P 13. On se trouve à présent devant deux cheminées ; la suite est à gauche (celle de droite est restée équipée) après avoir dénivelée en hauteur de 20 mètres il nous faut descendre un joli P 16 à la base circulaire. Ensuite un P 19, précédé d'une ex-étroiture (depuis l'intervention de B. Schlosser et de la perfo thermique) en bas duquel il faut remonter une sorte de galerie en se servant de quelques prises d'escalade sur de jolies strates pour arriver jusqu'à un effondrement, en le contournant on trouve le départ des grands puits qui vont s'enchaîner à peu près jusqu'aux arrêts pointe, du moins pour la branche de droite. Si on continue la galerie, on se retrouve après un passage bas, à la base d'un puits de 10 mètres de diamètre avec un énorme bloc effondré au milieu. Au milieu le sommet de ce puits n'est pas visible et la résonance de la voix y est grande...

En prenant le puits nous enchaînons les longueurs de 88 m pour arriver au départ d'un petit méandre qui se franchit en remontant les banquettes. Là, un P 14 précède un superbe P47, suivi d'un méandre qui se jette dans un P 25, où la corde pendule généreusement sur le côté gauche. A la base se trouve le carrefour ; le réseau de droite, qui suit l'enchaînement logique des puits précédents et qui descend jusqu'à -360 m environ par un P 16, P 12 et un très joli P 58. L'arrêt momentané de cette branche de réseau s'arrête à la base, au sommet d'un R 5 environ.

À gauche, la suite se poursuit par une escalade de 4 mètres. Tout à coup, un débit important venant d'un puits remontant, nous laisse croire que nous changeons complètement de réseau. Nous descendons un P 15, au bas duquel un courant d'air violent confirme d'avantage nos "spéculations". De là, il faut traverser un méandre assez étroit, coupé d'un P 5, qui nous amène au sommet d'un magnifique puits de 80 m. La descente fut merveilleuse à l'égard de ce tube très attrayant et, surprise nous arrivons (après avoir posé plusieurs sangles et quelques spits) au sommet d'un plafond d'une salle de belles dimensions (20 x 50 mètres). Une autre équipe découvrira par la suite un P 40 et en restera là avec arrêt sur rien.

Conclusion :

À suivre !... Une estimation qui est actuellement de -400 m déterminera la fin du T33 pour l'année 1991... Le T33 n'est pas terminé, et semble bien parti. Le puits du bloc effondré pourrait bénéficier d'un report topo en surface, histoire de shunter les zig-zag. Toujours est-il que le T33 n'a pas fini de livrer ses secrets.

TORCA DE LOS REBECOS

(T₂₇)

EXPLORATIONS

Historique :

Repéré par Pat en août 1983, le gouffre est descendu pour la première fois par Narbé et C. Farando en 1985. Les explorateurs s'arrêtèrent à -30 mètres devant un court méandre jugé impénétrable. Derrière un puits estimé à 30 mètres semble faire suite. Un courant d'air aspirant est décelé...

En 1987, Anne-Marie et Pat, deux 'Extraplats' du camp, obnubilés par cette étroiture, réussissent à passer l'obstacle effectivement très sélectif qu'ils baptisent "la Sardine". Ce méandre de 5 mètres de long débouche directement dans le puits. En deux sorties supplémentaires les 'Extraplats', accompagnés d'Alain descendent et topographient le présumé P 30 qui est en réalité un P 219. En bas à -253 le méandre qui suit est très étroit et ne sera pas franchi.

Il faudra attendre 1990 et la fin du long déséquipement du Travé pour que deux d'entre nous, équipés d'un mini-groupe électrogène désobstruent la "Sardine". Le passage agrandi, devenu enfin praticable par tous, nous pouvons reprendre l'exploration du gouffre. Le méandre de -253, tapissé par un concrétionnement friable en choux-fleur est désobstruable à la massette. Quatre sorties seront nécessaires pour venir à bout du "Renacleur" qui, comme la "Sardine" débouche directement sur un puits de 59 mètres. L'exploration est ensuite menée tambour battant jusqu'à -710 m.

En 1991, surprise ! L'entrée est bouchée par la neige, en 2 séances un passage est ouvert entre glace et rocher. Les explorations ne posent pas de problèmes jusqu'à la cote -908 où le trou semble "queuter" lamentablement sur colmatage. Heureusement un pendule et une vire dans le dernier P 80 permettent d'atteindre une zone chaotique où un passage étroit fut ouvert entre les blocs : "le Forceps". L'actif, retrouvé une centaine de mètres plus bas, nous conduira jusqu'à la margelle d'un nouveau puits à -1150 mètres.

Description :

La cavité se trouve en contre-bas d'une dépression et, selon l'état de l'enneigement, un névé vient encombrer une grosse partie du puits d'entrée. La descente (P 25) se fait par un étroit goulet qui permet d'éviter la glace ; en bas on passe une étroiture entre neige et éboulis pour descendre ensuite entre la paroi et la glace. On voit alors sur la droite à mi-hauteur la "Sardine". Ce petit méandre fortement ventilé de 5 mètres de long, calibré en 1990 débouche sur le puits des "Zextraplas" (P 219). Quelques énormes blocs coincés dans le puits ont créé de véritables trémies suspendues, obligeant à de nombreux fractionnements (16 spits). Le puits n'en reste pas moins très dangereux par endroits.

Le "Renacleur", méandre d'une dizaine de mètres qui fait suite au P 219 ne pose plus de

problèmes si l'on progresse dans sa partie supérieure. Au beau P 59 plein vide qui fait suite s'enchaîne un P 51 et un P 19 légèrement arrosés. Le P 14 qui suit mène, après 10 mètres de progression horizontale au sommet d'un magnifique puits de 165 mètres. Ce puits étant 'plein gaz' depuis son sommet, nous devons donc penduler pour pouvoir le fractionner. La progression s'effectue presque constamment le long de la paroi très lisse et très saine ce qui contraste avec les dangereux P 219 et P 91. La remontée aux bloqueurs de ce puits est un véritable régal et s'avale très rapidement. Du coup le puits fut baptisé "TGV" pour la montée comme pour la descente surtout sur de la 8 mm neuve.

Pas de répit en bas du TGV on rencontre un autre grand puits : le P 91, certainement l'un des plus beaux puits du gouffre mais aussi le plus coriace à équiper. En effet à son sommet une vaste trémie se déverse dans le puits. Il a fallu équiper une vire suspendue, puis des fractionnements pendulaires, la paroi délitée 'parpinant' un maximum. Pendule après pendule les 'spiteurs' ont fini par faire le tour du puits pour se retrouver en bas de la verticale de l'équipement de la partie supérieure. Le puits reste donc dangereux. Cet équipement fut l'oeuvre de Gil et Seb. En 1991 le rééquipement de ce puits trouva peu d'amateurs enthousiastes. Bien qu'il avait prévu une autre activité, Gil dû accomplir cette tâche, un peu à contre-coeur il faut le dire ; c'est pour cela qu'il deviendra : le puits du "Sacrifice".

Le puits suivant (P 17) doit être équipé en main courante si l'on ne veut pas se retrouver copieusement arrosé. Un R 3 puis un P 6 conduisent au sommet du puits de l'Arche (P 57). A -24 l'équipement derrière l'arche permet d'éviter la douche. En bas un P 7 précède le bivouac, seul endroit avant -900 suffisamment large et confortable pour y installer les hamacs chauffants. Malgré l'actif qui coule au pied, le courant d'air et le bruit de la cascade, ce bivouac a été jugé assez confortable (2 étoiles **) par ceux qui l'ont pratiqué.

Une succession de petits puits (P 15, P 11, P 24) et c'est un magnifique P 80 équipé hors crue. En bas l'eau disparaît en s'infiltrant à travers les blocs. A 15 mètres du fond du puits un éboulis déversant peut s'atteindre par un grand pendule ou par un équipement en vire. Une remontée "Olé Olé" de l'éboulis débouche dans une zone chaotique. En suivant le courant d'air aspirant depuis l'entrée du trou on trouve le départ d'un P 8.

Ce dernier donne accès à une petite salle colmatée au fond de laquelle se perd tout le courant d'air. Mais sur le côté, une désobstruction dans les blocs a permis l'ouverture d'une étroiture nommée : "le Forceps" en souvenir d'accouchements difficiles à la remontée pour certains... Il s'agit en fait d'un P 4 dont le sommet est très étroit. Malgré plusieurs heures de désobstruction à la massette, ce passage reste très technique. Pour les grands gabarits il faut remonter le puits un bras levé et l'autre plaqué le long du corps. Les pédales doivent être rallongées pour que la poignée soit à la hauteur de la main levée. Si on est le dernier il peut être utile d'utiliser son bloqueur de pied et de lester la corde... L'usage du Croll est vivement déconseillé.

Derrière, un petit ramping débouche sur un P 53 (puits "All my loving") qu'il faut descendre sur 30 mètres seulement pour aller chercher un P 7 adossé à la paroi sur un vaste palier. Le P 24 qui suit permet enfin de rejoindre l'actif quitté à -908 au fond du P 80. On suit cet actif dans le méandre "Laïlolalola" d'une longueur de 120 mètres. Celui-ci est entrecoupé

de deux petits puits. Si on ne descend pas le second puits on atteint un P 10 aspirant non encore descendu.

Si l'on descend le second puits (P 11) on atteint rapidement la fin du méandre qui débouche directement sur un très beau P 61 plein gaz nommé puits des Forçats par les explorateurs qui avaient déjà passé 5 heures à agrandir le Forceps. En bas, la suite fut moins évidente : c'est en passant au sommet de l'éboulis que les 'forçats' sentirent un violent courant d'air qui sortait d'un trou gros comme le poing. Une nouvelle désobstruction acharnée ouvrira finalement le passage. On notera l'inversion de sens du courant d'air à cet endroit précis. Derrière un court réseau fossile : P 17 et méandre conduisent au sommet argileux d'un P 25 en bas duquel on retrouve l'actif. Encore 2 petits puits et c'est le terminus 1991 au sommet d'un nouveau puits vers -1150 mètres.

Hydrologie :

Un tout petit actif rencontré dans le puits des Zextraplas est bien renforcé au niveau du P 51. Dans la partie supérieure du puits TGV on entend nettement un actif plus important qui vient de l'autre côté du puits ; la descente s'effectue entre les deux actifs. Descendant le puits du Sacrifice au sec, on retrouve l'eau en bas du puits avec un débit beaucoup plus important qu'au sommet du TGV. Ensuite on ne quitte plus l'actif jusqu'à -908 où il se perd dans les blocs. C'est probablement cette même eau qu'on retrouve dans le méandre Laïlolalola et à -1120.

Aperçu géologique :

L'entrée s'ouvre dans le calcaire du "Valdejeta". Vers -120 on entre dans le calcaire du "Barcaliente", l'interstrate étant probablement localisé au niveau de la zone broyée et délitée, située à mi-parcours dans le puits des Zextraplas. D'après la coupe géologique le chevauchement devrait être traversé vers le milieu du P 51. Sur le terrain cela n'apparaît pas de façon évidente. L'utilisation du phare permettrait de préciser ces observations. Sous le chevauchement le calcaire redevient de formation "Barcaliente". Vers -850 la coupe géologique indique un retour au "Valdejeta", ceci pouvant correspondre à la zone ébouleuse au dessus du Forceps. A moins 1150 m on ne serait plus qu'à environ 150 mètres du deuxième chevauchement. Celui-ci n'ayant encore jamais été traversé, que nous réserve-t-il ?

Conclusion :

Dès sa découverte on a supposé que le T27 pourrait être une entrée supérieure du système du Travé avec lequel il jonctionnerait assez rapidement (avant -500). En fait il nous a livré une descente directe et verticale jusqu'à -1150 m. A cette cote toute jonction avec le réseau connu semble peu probable. Cependant il est quasi certain que l'actif du T27 rejoint le collecteur du Trave. Compte tenu de la situation du gouffre et de la direction qu'il semble prendre, son actif devrait rejoindre le collecteur en aval du siphon terminal du Trave. Ceci laisse augurer de belles premières ; en effet au terminus actuel (-1150 mètres) le potentiel est encore de 525 mètres avant d'atteindre le niveau de la "Farfao de la Viña" (lire vigna), la résurgence du collecteur.

COCKTAIL PICOS COMPTES 1990

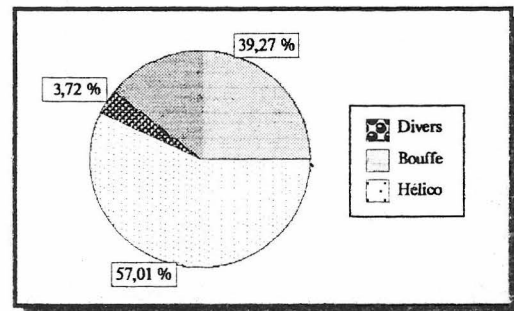
Nombre de participants : 14 spéléos et 1 non-spéléo

Nombre de jour/personnes : 242

Prix par jour : 49 F/j/personne

Part Hélico (diviser par 2 pour un non-spéléo) : 1084 F/personne

Bouffe	10 831,02 F	39 %
Divers	1 027,20 F	4 %
Hélico	15 726,00 F	57 %
Total	27 584,22 F	



Remarques :

1) Le faible prix journalier est dû à :

- * l'utilisation du stock de nourriture laissé en 1989,
- * l'apport privé de certaines personnes (spits, soupes chinoises, carbure, ...),

Il faudrait majorer d'au moins 6 F/personne.

2) L'hélico est assez cher vu le faible nombre de participant (coût fixe pour le faire venir de France). Mais, il y a eu heureusement l'hélicoptère pour les Catalans, et un fort beau temps (travail rapide).

COCKTAIL PICOS COMPTES 1991

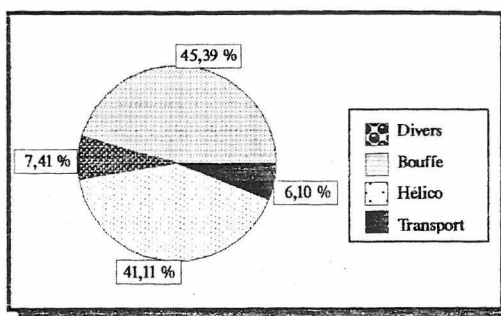
Nombre de participants : 20 spéléos et 1 non-spéléo

Nombre de jour/personnes : 352

Prix par jour : 68 F/j/personne

Part Hélico (diviser par 2 pour un non-spéléo) : 814 F/personne

Bouffe	18 426,14 F	45 %
Divers	3 007,74 F	7 %
Hélico	16 688,00 F	41 %
Transport	2 476,50 F	6 %
Total	48 598,38 F	



Remarques :

- 1) L'hélico n'est pas trop cher pour des raisons inverses à 1990 : plus de participants. Le groupe Catalans "trouvé" sur place a encore amélioré les choses. La météo fut... attendue, mais correcte.
- 2) Le coût journalier est plus réaliste (avance : 60 F/personne). De plus cette année 1991, les jours passés en "haut" ou en bas (bouffe prévue) lors de l'hélicoptage (le régime amaigrissant de votre comptable, eût été cher !).
- 3) Le transport correspond à la participation du camp à l'aller des véhicules de l'hélicoptage, intégralement remboursé cette année 91 (AnMa, Krâ, David). En 1990, 1/3 du trajet aller du Hiace est inclus dans les divers.
- 4) Les Divers ont augmentés, c'est dû à :
 - * Rachat d'un soude-sac (200 F),
 - * Frais à Arenas dus à la semaine d'attente (téléphone, ...),
 - * Certains frais (cartons, fils topo) ont été mieux "ventilés" (une partie dans la bouffe en 1990).
- 5) Certains frais administratifs (téléphone, timbres, photocopies, ...) sont sous-évalués (34 Francs).
- 6) Le camp a en caisse les 21 x 50 F d'avance pour l'édition du compte-rendu et des topos.
- 7) Il a été acheté en 1991 pour 2480 F de corde grâce aux relicats de 1990.

CONCLUSION

Il y a dix ans, courant 82, lorsqu'entre 2 explos à la TORCA URRIELLO nous partions en longues balades de prospection nous n'aurions jamais cru qu'en allant trainer nos guêtres sur les Cuestos del TRAVE et en descendant le P 309 du T2 nous venions de donner le départ d'une série de découvertes passionnantes sur cette zone et que 10 ans après nous y serions encore.

De fait, les explorations ne se sont jamais arrêtées... Depuis 1981 nous sommes toujours revenus des Picos avec un objectif de première à se mettre sous la dent pour l'année suivante. A peine un trou était-il terminé qu'un autre accaparait toute notre énergie. La prospection ne fut jamais une activité monopolisant l'ensemble du camp : seulement 35 cavités répertoriées en 10 ans attestent du peu de temps consacré à cette occupation. Notre temps, nous l'avons passé à descendre des puits en première : plus de 4000 m rien que dans le système du TRAVE... La zone est particulièrement dense : fin 91, l'ensemble des réseaux (voir plan) tient dans un rectangle d'environ 1 Km²... On y trouve le SISTEMA DEL TRAVE avec ses 3 entrées, ses 10 kilomètres de développement et ses 1441 mètres de dénivelé, le T27, le petit dernier, arrêté momentanément vers -1150, le T31 (-570 m), le T7 (-507 m), le T33 (arrêté provisoire vers -400m), le JA9 (-310 m).

On sait, de plus, qu'un collecteur roule des eaux tumultueuses vers 600 mètres d'altitude...

Pour l'instant les Picos ne nous ont pas déçus et c'est toujours fourbus mais avec une grande tristesse que nous quittons ces paysages magnifiques. Bien sûr, chaque préparation de camp est une sacrée corvée : réunions, courrier, téléphone, paperasserie, autorisations, calculs, courses, achats de nourriture, conditionnement, demandes pour l'hélicoptage, topographies, rapport annuel, bref les mille et un travaux des organisateurs de l'oeuvre. Sur place, c'est bien souvent meurtris, laminés mais le regard lumineux que nous émergeons de ces fameux trous après d'interminables remontées au jumar où l'on rêve que de soleil, de l'odeur de l'herbe et surtout d'un bon duvet... On se jure alors, haletant, toute juste extirpé d'une étroiture abominable que c'est la dernière sortie et que pour le bien de tous il faudrait boucher ce trou... Mais allez comprendre, deux jours après, voilà les mêmes olibrius dévalant les puits, tout assoiffé de découvrir... la suite !

Le schéma d'organisation des camps n'a guère varié avec le temps, les effectifs moyens tournent autour d'une quinzaine de personnes, même si les années creuses nous avons été 8, pour 24 en période faste. Beaucoup de gens sont venus dans ces camps Picos, certains une année seulement, d'autres, bien azimutés déjà..., n'osent envisager sans serrement de coeur l'éventualité d'une dernière expédition. Mais, petit à petit, chacun amenant sa pierre, l'édifice prend forme et le voile se lève sur le karst profond du massif central des Picos de Europa...

Ce dernier, est du point de vue scientifique le moins bien connu des Picos ; il faut dire que les dures et fastidieuses marches d'approche (8 H pour le TRAVE) n'incitent guère aux travaux géo-morphes et que tous les scientifiques contactés refusent poliment de se consacrer à l'étude de ce secteur... C'est dommage car il y a de quoi faire... N'étant pas karstologue de formation, nous nous trouvons quelques fois un peu esseulés dans nos investigations.

L'avenir ? Proche est bien sûr la suite des explorations dans le T27 et le T33. Le premier, sur lequel se focalisent de chauds espoirs sera un morceau de choix, et même s'il est pour l'instant, grâce à son enfilade de grands puits et grâce surtout au calibre de la Sardine, du Renâcleur et du Forceps, le gouffre profond le moins difficile du secteur, il faudra certainement compter avec quelques difficultés si la suite nous est accessible. Pour l'instant le T27 se dirige plein Ouest. Son fond actuel est proche en plan du T31 dont le terminus est situé 700 mètres plus haut. Faisons un peu de prospective : traçons une droite reliant le siphon terminal du TRAVE à la résurgence de la Farfao. Cette droite figure le tracé hypothétique du collecteur. Notons que cela implique que celui-ci bifurque sérieusement vers l'ouest. On observe aussi que le fond actuel du T27 se trouve à 500 mètres en plan de ce collecteur virtuel. Si cette hypothèse se vérifie, cela signifie que le gouffre va se diriger plein nord pour rejoindre le collecteur du TRAVE à l'aval. Vus les longs méandres (les Palabres, Schéhérazade) rencontrés dans le TRAVE, cela n'a rien d'impossible.

Les perspectives du camp 1992 s'ouvrent donc sous des auspices alléchants mais vu la profondeur atteinte, les explos nécessiteront une organisation rigoureuse... A vos jumars !

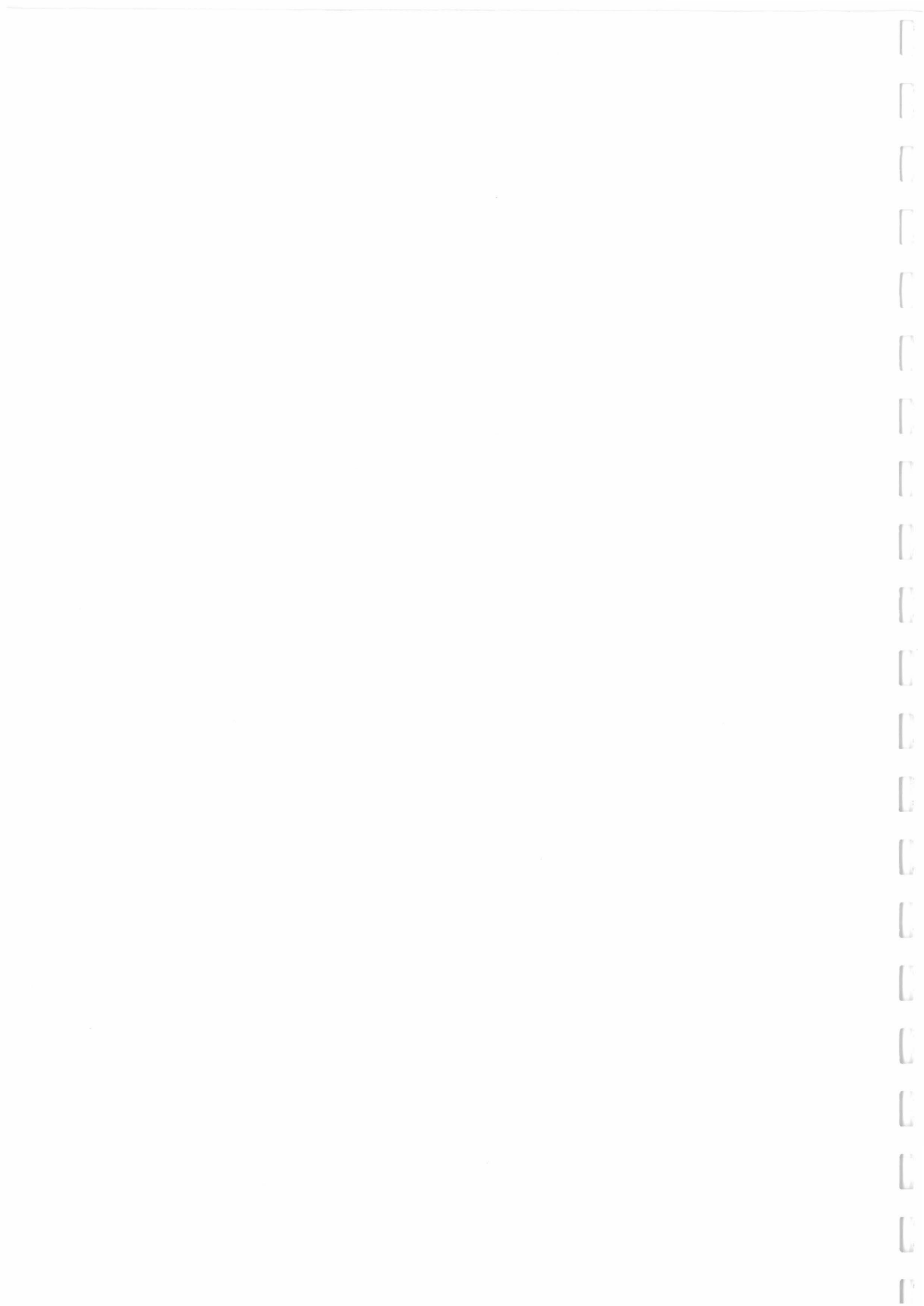
REMERCIEMENTS

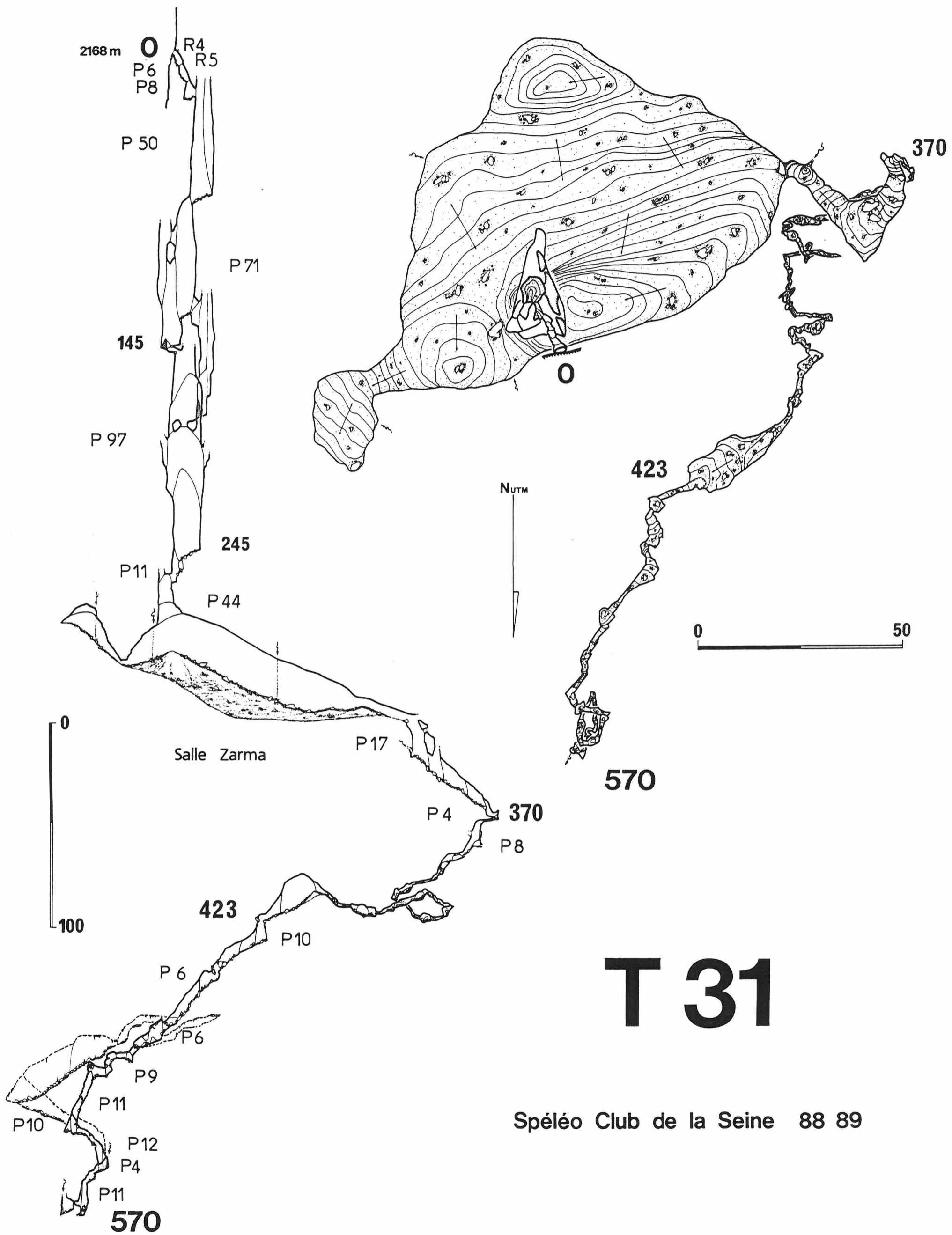
- * A la Co-GESF de la Fédération Française de Spéléologie (FFS)
pour son parrainage.

- * A la Fédération Asturienne de Spéléologie (FASE)
(Juan José Gonzalez Suarez)
pour son autorisation.

- * A Maria-Carmen du Très Palacios
pour son aide et son accueil chaleureux.

- * A l'Interclub Espeleologico Valenciano (IEV)
pour leur collaboration.





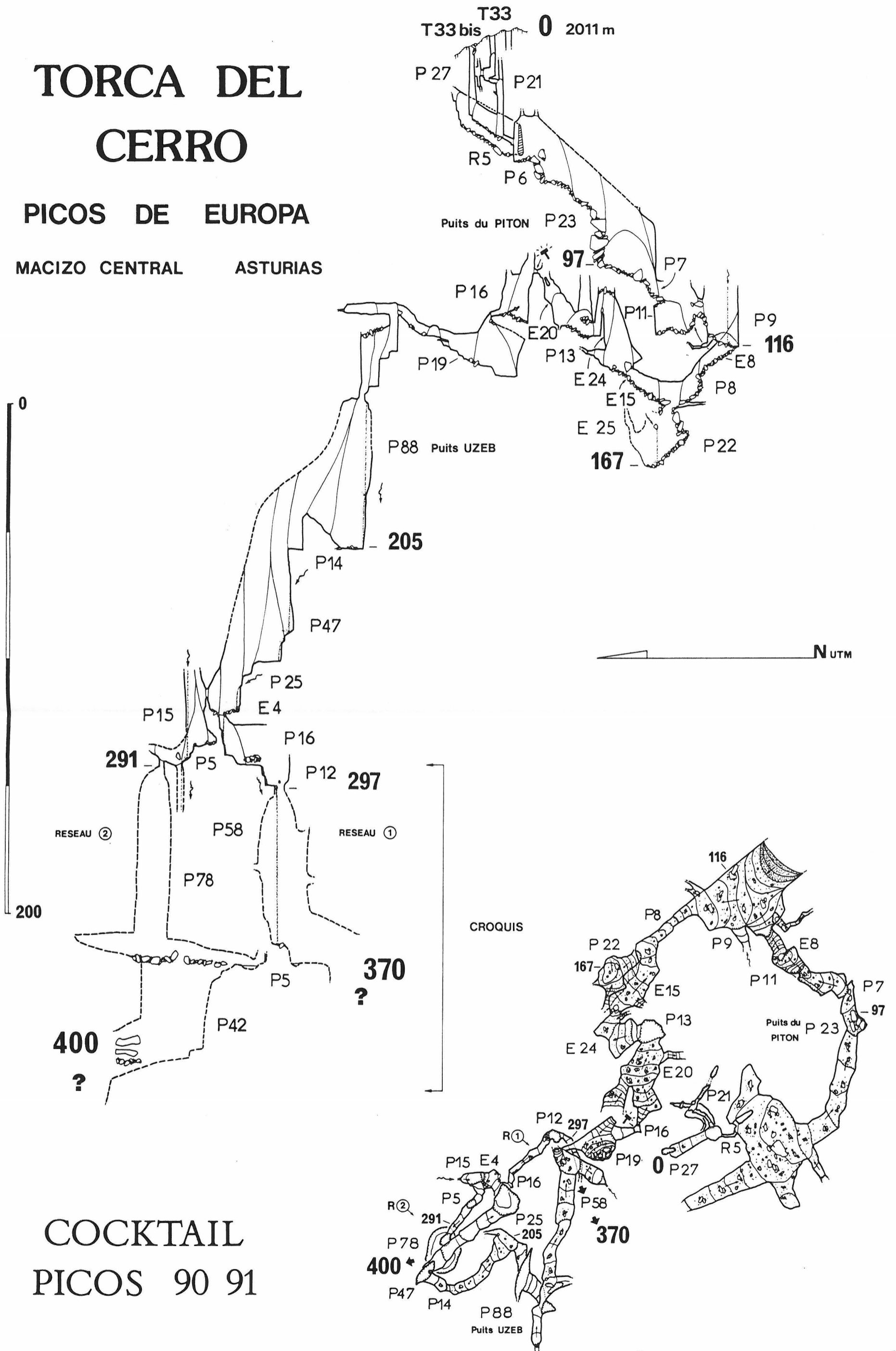
T 31

Spéléo Club de la Seine 88 89

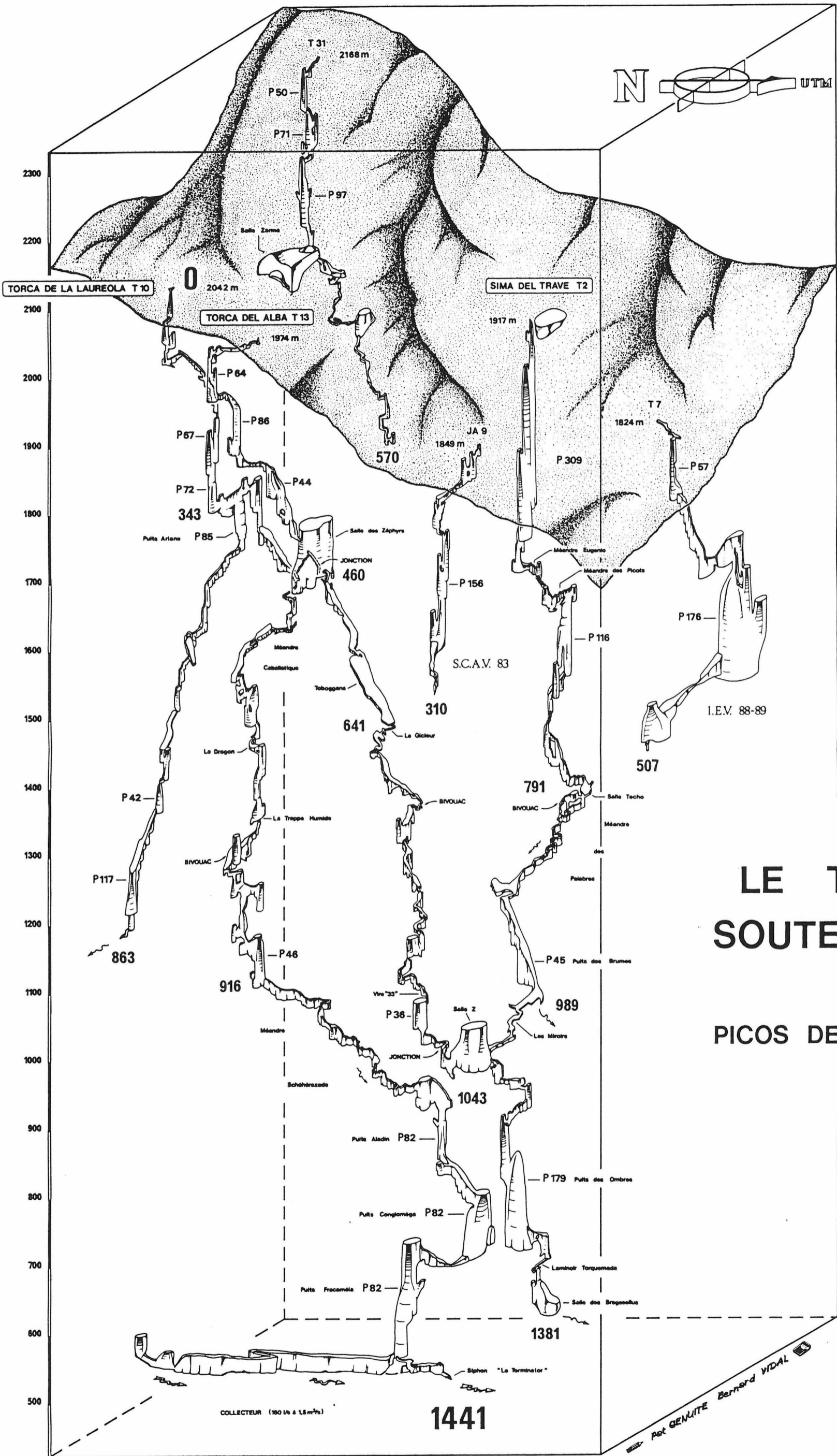
TORCA DEL CERRO

PICOS DE EUROPA

MACIZO CENTRAL ASTURIAS



COCKTAIL
PICOS 90 91



LE TRAVE SOUTERRAIN

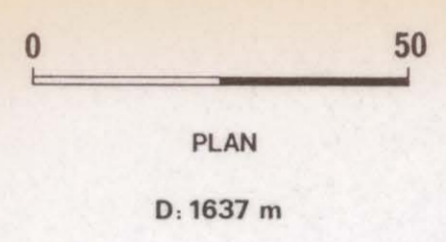
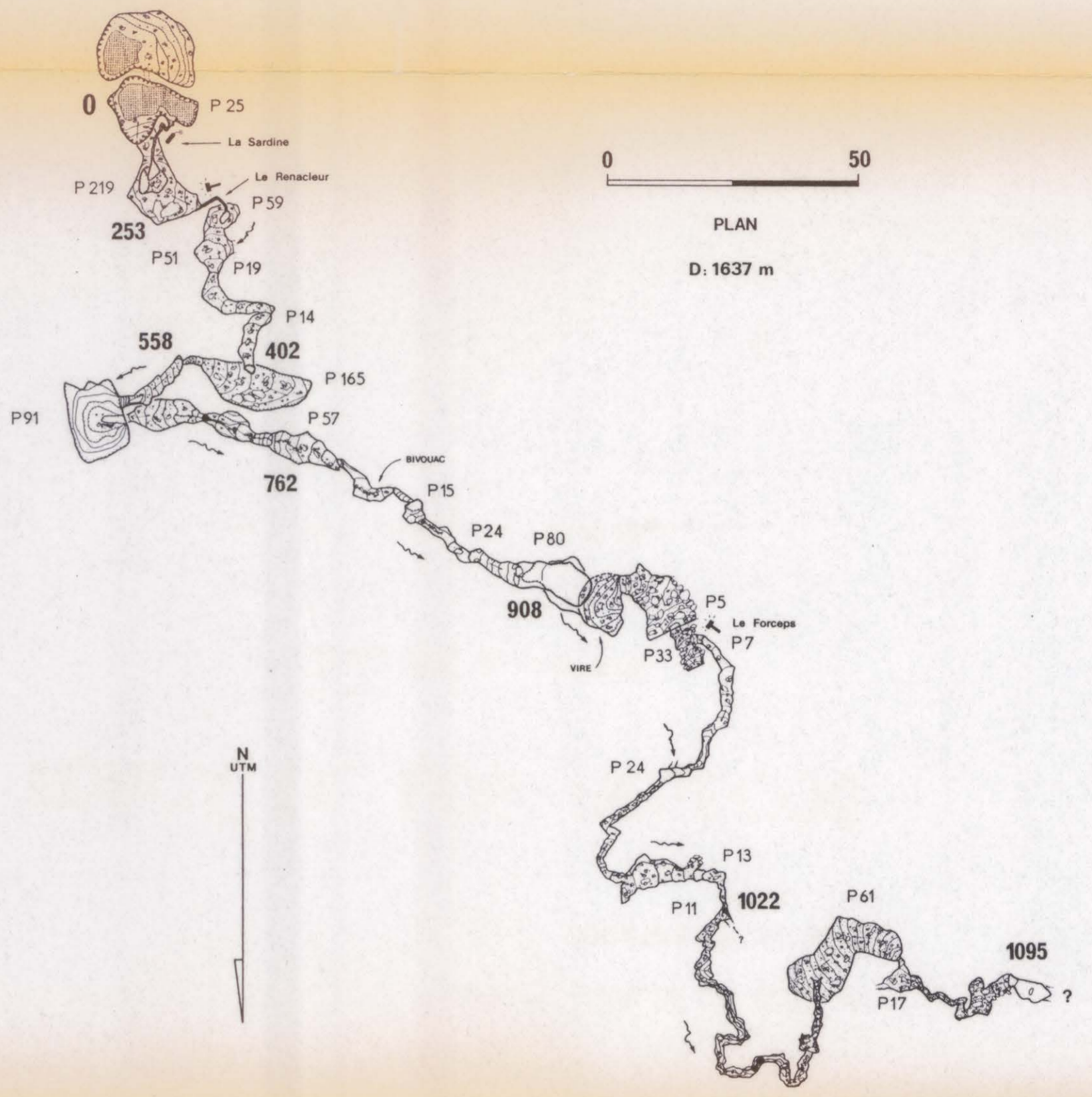
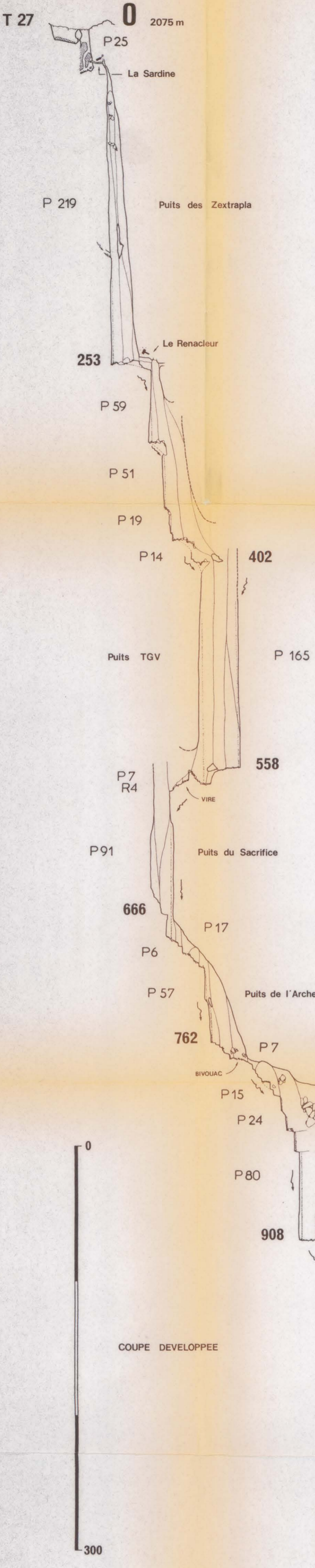
PICOS DE EUROPA

Pot GENLITE Bernard VIDAL

TORCA DE LOS REBECOS

PICOS DE EUROPA

MACIZO CENTRAL ASTURIAS



SPELEO CLUB DE LA SEINE 87
COCKTAIL PICOS 90 91

COUPE DEVELOPEE

CROQUIS

SISTEMA DEL TRAVE

PICOS DE EUROPA MACIZO CENTRAL

ASTURIAS



TOPOGRAPHIE 83 à 91
 Spéléo Club de la Seine
 COCKTAIL PICOS
 Synthèse : Pat GENUITE
 D : 9167 m

COUPE DEVELOPPEE

COLLECTEUR (150 l/s - 1,5 m³/s)

Siphon
 Le Terminator 1441

SISTEMA DEL TRAVE PICOS DE EUROPA

MACIZO CENTRAL ASTURIAS



TOPOGRAPHIE 83 à 91
COCKTAIL PICOS
Spéléo Club de la Seine
SCAV (JA9) IEV (T7)
Synthèse : Pat GENUITE